

ClicMag

ELOÏSE BELLA KOHN

Une française à Paris





L. van Beethoven : Egmont. A. Reicha : Cantate Lenore
Ziesak, Nylund, Tukur, Welch, Albrecht, Bernius
MP1903 - 2 CD Orfeo



L. van Beethoven : Leonore
Jones; King; Adam; Nienstäd; Waechter;
ORF; Carl Melles

C200052 - 2 CD Orfeo



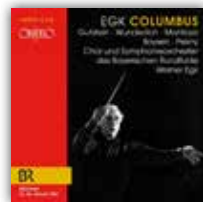
H. Berlioz : L'Élio, ou le Retour à la vie
Bissmeier, Lippert, Smits, Gielen

C210071 - 1 CD Orfeo



Antal Dorati : Der Kündler, opéra en 3 actes
Tomasz Konieczny; Michael Schade; Rachel Frenkel; Martin Fischer-Dieskau

C220313 - 3 CD Orfeo



Werner Egk (1901-1983) : Colombus, opéra en 3 actes
Ernst Gulstein; Fritz Wunderlich; Lia Montoya; Werner Egk

C240032 - 2 CD Orfeo



G.F. Haendel : Judas Maccabaeus, oratorio en 3 parties
Fritz Wunderlich; Ludwig Welter; Agnes Giebel; Rafael Kubelik

C230072 - 2 CD Orfeo



G.F. Haendel : Serse, opéra en 3 actes
Fritz Wunderlich; Naan Pöld; Hertha Töpfer; Rafael Kubelik

C230063 - 3 CD Orfeo



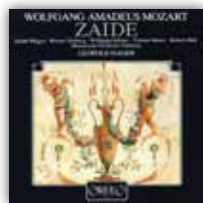
R. Liebermann : L'École des femmes
Rothberger; Ludwig, Berry, Böhme, Gedda, Szell

C429962 - 2 CD Orfeo



A. Lortzing : Der Wildschütz
Seefried, Kmentt, Holm, Völker, Wallberg

C786102 - 2 CD Orfeo



W.A. Mozart : Zaide, opéra
Blegen, Hollweg, Schöne, Moser, Hager

C055832 - 2 CD Orfeo



W.A. Mozart : Così fan tutte
Antonacci, Bacelli, Dohmen, Decker, Kuhn

C243913 - 3 CD Orfeo



C. Orff : Prometheus, opéra en 9 scènes
Roland Hermann; Colette Lorand; Fritz Uhl; Rafael Kubelik

C240012 - 2 CD Orfeo



H. Pfitzner : Das Christ-Ellein, op. 20, opéra en 2 actes
Helen Donath; Janet Perry; Alexander Malta; Kurt Eichhorn

C230082 - 2 CD Orfeo



Franz Schmidt : Fredigundis
Vejsovic, Egel, Hollweg, Bunger, Märzendorfer

C380012 - 2 CD Orfeo



R. Strauss : Ariadne auf Naxos, opéra en 1 prologue et 1 acte
Johan Botha; Soile Isokoski; Daniela Fally; Christian Thielemann

C996202 - 2 CD Orfeo



R. Strauss : Capriccio
Tomowa-Sintow, Schmidt, Büchner, Grundheber, Jungwirth, Schöne, Stein

C230152 - 2 CD Orfeo



G. Verdi : Don Carlos
R. Vargas, A. Milses, B. Skovhus, I. Tamar, N. Michael, B. de Billy

C648054 - 4 CD Orfeo



G. Verdi : Un bal masqué, opéra en 3 actes
Piotr Beczala; Dmitri Hvorostovsky; Krassimira Stoyanova; Jesus Lopez Cobos

C210062 - 2 CD Orfeo



Rossini, Mozart, Mercadante : Aïrs d'opéras
Agnes Baltsa; Munich Radio Orchestra; Heinz Wallberg

C171881 - 1 CD Orfeo



Lieder choisis de Schumann, Mendelssohn, Chopin...
Diana Damrau; Helmut Deutsch

C749071 - 1 CD Orfeo



Maria Dragoni chante des aïrs d'opéras de Rossini, Verdi, Mozart

C261921 - 1 CD Orfeo



Dietrich Fischer-Dieskau Lied Edition, vol. 1

C992205 - 5 CD Orfeo



Dietrich Fischer-Dieskau Lied Edition, vol. 2

C993204 - 4 CD Orfeo



Dietrich Fischer-Dieskau Lied Edition, vol. 3

C994205 - 5 CD Orfeo



Hugo Wolf : Mélodies avec orchestre
Dietrich Fischer-Dieskau; Münchner Rundfunkorchester; Stefan Soltesz

C219911 - 1 CD Orfeo



George Gagnidze chante Mozart, Verdi, Giordano, Leoncavallo et Wagner
George Gagnidze; Stefan Soltyom

C210221 - 1 CD Orfeo



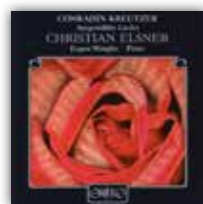
Mélodies de compositeurs américains
Thomas Hampson; Wolfram Rieger; Malcolm Martineau

C707062 - 2 CD Orfeo



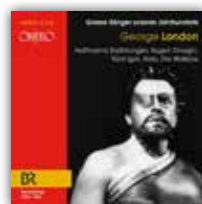
Dmitri Hvorostovsky chante Bellini, Rossini, Verdi

C966181 - 1 CD Orfeo



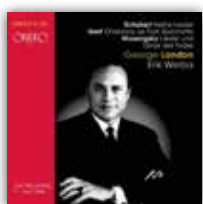
Conradin Kreutzer : Lieder
Christian Elsner; Eugen Wängler

C421991 - 1 CD Orfeo



George London chante Offenbach, Tchaikovski, Borodin, Verdi et Wagner

C220051 - 1 CD Orfeo



Schubert, Duparc : Lieder
George London; Erik Werba

C801091 - 1 CD Orfeo



Aïrs d'opéras
Christa Ludwig; Abbado, Albrecht, Bernstein, Böhm, Karajan...

C758083 - 3 CD Orfeo



J. Haydn : Aïrs d'opéras
Simona Šaturová; NDR Radiophilharmonie; Alessandro De Marchi

C782091 - 1 CD Orfeo



Wolf, Schubert : Lieder
Elisabeth Schwarzkopf; Gerald Moore; Wilhelm Furtwängler

C826103 - 3 CD Orfeo



G. Verdi : Aïrs d'opéras
Krassimira Stoyanova; Münchner Rundfunkorchester; Pavel Baleff

C885141 - 1 CD Orfeo



Julia Varady : Les enregistrements Orfeo
Fischer-Dieskau; Sawallisch; Viotti; Kofman; Albrecht

C210086 - 10 CD Orfeo



Imogen Holst (1907-1984)

Persephone; Variations on "Loth to Depart"; What Man is He?; Allegro Assai; On Westhall Hill; Suite pour cordes; Festival Anthem

BBC Singers; BBC Concert Orchestra; Alice Farnham, direction

NMC280 • 1 CD NMC

Le label NMC (fondé avec le support de la compositrice anglaise), après la musique de chambre pour cordes, poursuit sa mise en lumière des œuvres d'Imogen Holst (1907-1984), fille de Gustav et assistante de Benjamin Britten, dans un disque copieux qui présente une série d'œuvres orchestrales datant principalement de sa première période d'écriture – soit avant de s'engager auprès de Britten. Nombre des pièces d'Imo (son affectueux diminutif) restent dans les tiroirs jusqu'à sa mort, tant son investissement va d'abord à l'œuvre de son père et à celle de son maître : "Persephone", par exemple, écrit en 1929 par une étudiante dont le talent se développe, n'est joué qu'une fois, en répétition, avant d'être oubliée ; "Allegro Assai", composé alors qu'Imogen s'assied encore sur les bancs du Royal College Of Music, jamais présentée au public de son vivant, s'articule sur une mélodie folklorique agitée, de même que "On Westhall Hill", à la simplicité réjouie ; enfin, la Suite pour Cordes, de 1943, est le fruit d'une proposition de ses amis d'organiser, à sa convenance en termes de date, de salle, d'orchestre et de solistes, un concert londonien consacré à ses œuvres. (Bernard Vincken)



Krzysztof Penderecki (1933-2020)

Paradise Lost, opéra en 2 actes

Andrzej Pieczynski; Mariusz Godlewski; Joanna Freszel; Bartolomiej Misiuda; Agnieszka Markowska; Jan Jakub Monowid; Emil Lawecki; Rafal Pikala; Zbigniew Malak; Lukasz Motkowicz; Bernadetta Grabias; Aleksandra Borkiewicz-Clapinska; Pawel Skaluba; Michal slawecki; Wolodymyr Pankiv; Aleksander Kunach; Isotta Sellari; Giuseppe Stancanelli Choir; Children's and Youth Choir of the Grand Theatre in Lodz; Ballet of the Grand Theatre in Lodz; Orchestra of the Grand Theatre in Lodz; Rafal Janiak, direction; Michal Znaniacki, mise en scène

DUX8056 • 1 DVD DUX

Religieux dans l'âme, Penderecki s'empare du thème majeur du péché originel et de ses conséquences horribles en se basant sur le poème en vers non rimé "Paradise Lost" de John



Jules Massenet (1842-1912)

Concerto pour piano en mi bémol majeur / M. Ravel : Concerto pour piano en sol majeur

Eloiise Bella Kohn, piano; Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin; Christoph Koncz, direction

HC24047 • 1 CD Hänssler Classic

On est tellement habitués aux enregistrements routiniers qui font cohabiter le Concerto en Sol majeur

Milton (1667). Pour l'auteur l'œuvre est une Sacra Rappresentazione en deux actes plutôt qu'un opéra ou un oratorio. Créée le 29 novembre 1978 à Chicago pour célébrer le bicentenaire des États-Unis, elle est enregistrée pour la première fois en DVD avec cette production monumentale du Grand Théâtre de Lodz. Après "La Passion selon Saint Luc" de 1965 qui marqua le monde musical par sa violence et son écriture atonale, Penderecki abandonne les chuintements, crissements, glissandi, clusters et sérialisme et opte pour un néo-romantisme tonal. Pour autant, il reste dans le gigantesque par la durée (trois heures et 42 scènes) et l'importance du dispositif tant orchestral (vents et cuivres par trois, harmonium, orgue, célesta et percussion massive) que vocal (2 récitants, 4 barytons, 2 sopranos, 4 ténors, 2 basses, 2 contre-ténors, 1 mezzo-soprano, un chœur mixte et un chœur d'enfants). Cette œuvre sombre et puissante bénéficie d'une mise en scène impressionnante de puissance expressive par ses décors, éclairages, effets vidéo, costumes et nombre d'acteurs. Distribution intégralement polonaise digne de tous les éloges. Sous-titre en anglais uniquement. (Gérard Martin)



Christian Ridil (1943-)

Concerto pour flûte et orchestre; Concerto pour basson et orchestre de chambre; Symphonie n° 1

Jens Josef, flûte; Rainer Seidel, basson; Leipziger Symphonieorchester; Robbert van Steijn, direction

GEN24903 • 1 CD Genuin

Ce sont trois imposantes pièces pour l'Orchestre du compositeur allemand

de Ravel et son Concerto pour la main gauche ; on est tellement coutumiers d'oublier ou sous-estimer le Concerto en Mi mineur de Massenet (1842-1912), que c'est une intrigante surprise de les entendre ici réunis grâce à l'ingéniosité sensible d'Eloiise Bella Kohn. Jules Massenet, passé à la postérité comme compositeur d'opéra, a pourtant vu son Concerto pour piano interprété par des musiciens de la trempe de Louis Diémer, son dédicataire, puis bien plus tard Sondra Bianca, Adolf Drescher, Marylène Dosse, Idil Biret, Josef Bulva, Nathalia Romanenko, Aldo Ciccolini, Stephen Coombs et plus récemment Alexandre Kantorow. Comme le rappelle ici l'interprète, on ne cherchera pas la complexité d'une structure compositionnelle rigoureuse dans cette œuvre plaisante de 1902, qu'il convient d'appréhender à la manière d'une fantaisie, voire d'une rhapsodie, notamment en son troisième mouvement "Airs slovaques", lequel requiert une virtu-

sité aillée pour échapper au "sautillant, bruyant, cassant, vulgaire" que Saint-Saëns dénonçait en lui. Pari brillamment tenu par une interprète qui a auparavant irradié l'œuvre d'une sensualité aussi délicate qu'ensorcelante dans le mouvement initial, et qui a su conférer toute sa profondeur au Largo central. Bien connue, la partition de Ravel bénéficie des mêmes soins et de la même élégance de la part d'une pianiste qui, selon ses propres termes, "entre jubilation et vertige" fait joyeusement résonner "l'insolence" stimulante du Ziburutar exilé à Paris. Eloiise Bella Kohn sait parfaitement rendre le pétaradant et mémorable incipit "Allegro moderato" au fouet de son Concerto, la mélancolie obsessionnelle de son "Adagio assai" et la fulgurance de son bref "Presto" final. Bref, une magnifique réussite à saluer comme il se doit, d'autant plus qu'inattendue, et à recommander très chaleureusement. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Christian Ridil (1943-), enseignant et chef, d'orchestre et de chœur, qu'interprètent ici le Leipziger Symphonieorchester dirigé par Robbert van Steijn : "Les jardins de Pan", du nom de ce dieu (des bergers et de la nature) mi-humain mi-animal, joueur de flûte en tournée, est une pièce inspirée des déambulations de Ridil dans les jardins ornements à la française, parsemés de fleurs et de fontaines ; alors que "Pictures of a City", une symphonie qui, nonobstant son titre, ne ressort pas de la musique à programme, témoigne plutôt des émotions du musicien, qui, durant sa vie, habite le plus souvent dans de grandes villes – Francfort en particulier. Enfin, dans son concerto pour basson, Christian Ridil imagine, à partir du presque oxymore que constitue le titre "Brahms en France", une réconciliation entre l'expression musicale allemande, sérieuse et austère et celle, élégante et légère, française : il prend alors dans les formes traditionnelles comme dans l'esthétique du Groupe des Six (Francis Poulenc, Darius Milhaud...) et se réfère bien entendu au compositeur hambourgeois. (Bernard Vincken)



Hans Winterberg (1901-1991)

Sonate pour violoncelle et piano; Sonate pour violon et piano; Suite pour alto et piano; Suite pour trompette et piano n° 1; Quatuor à cordes n° 1

Hartmut Rohde, alto; Andre Schoch, trompette; Holger Groschopp, piano; Adamello Quartett [Clemens Linder, violon; Nikolaus Kneser, violon; Susanne Linder, alto; Adele Bitter, violoncelle]

EDA051 • 1 CD EDA

Il naît à Prague, est interné au ghetto de Theresienstadt (il est juif) en 1945 (ses amis musiciens sont exterminés à

Auschwitz) et émigre en Allemagne de l'Ouest en 1947, pour s'installer à Munich : Hans Winterberg (1901-1991), peintre et musicien, compose des musiques surtout instrumentales, avec une prédilection pour les formations resserrées. Ce disque est un premier volume de sa musique de chambre, où l'on perçoit les influences stylistiques de Debussy, Schoenberg ou Bartók tout en découvrant son intérêt appuyé pour les processus rythmiques (un reliquat des traditions musicales de son pays natal), voire dansants – ce qui fait de Winterberg le rescapé d'une tradition tchèque que la guerre avait presque anéantie. La Sonate pour violoncelle et piano, datée de 1951 (et donc la plus récente des pièces de l'album, qu'elle ouvre) est une bonne entrée en matière pour évaluer le style du compositeur : virtuose, efficace, émouvante, elle est concise autant qu'intense, comme d'autant plus vivace que l'espace est contraint. (Bernard Vincken)



Johann Anton André (1775-1842)

Sonate pour piano, violon et violoncelle, op. 17; Duo n° 2, op. 27; Quatuor à cordes n° 1, op. 14

Adam Tomaszewski, piano; Polish String Quartet Berlin [Tomasz Tomaszewski, violon; Piotr Niewiadomski, violon; Sebastian sokol, alto; Weronika Strugala, violoncelle]

EDA050 • 1 CD EDA

Né en 1775 à Offenbach am Main où il mourut en 1842, Johann Anton André grandit au sein d'une maison d'édition musicale fondée par son père dont il prit la succession en 1799. Ainsi bénéficia-t-il d'un accès privilégié aux créations de son temps ainsi que d'une grande facilité pour publier

ses oeuvres. Connaisseur de Haydn et de Mozart, il ne chercha jamais à rivaliser avec eux, encore moins avec Beethoven. Pour preuve le quatuor à cordes qui nous est proposé, premier d'une série de trois op.14 dont le titre de "quatuors concertans" renvoie à une tradition parisienne vieille de plusieurs décennies. Oeuvre agréable et bien construite avec quelques touches de fantaisie imaginative. La sonate pour piano, violon et violoncelle (ad libitum) op. 17 renforce l'impression que ses oeuvres étaient avant tout calibrées pour bien se vendre : musique domestique sans grande exigence pour les cordes mais avec, là aussi, quelques petites surprises pour retenir l'attention. Le duo n° 2 pour deux violons op. 27 rentre dans le domaine des oeuvres pédagogiques avec difficultés techniques à surmonter et éducation à une interaction presque équilibrable des voix. Le Quatuor à Cordes Polonais de Berlin et le pianiste Adam Tomaszewski nous offrent un agréable divertissement dans des oeuvres peu ambitieuses mais charmantes. (Michel Lorentz-Alibert)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Cantates BWV 80.1, 190.1 et 197.1

Miriam Feuersinger, soprano; Terry Wey, alto; Florian Sievers, ténor; Sebastian Noack, basse; Vocaleensemble Rastatt; Les Favorites; Holger Speck, direction

CAR83532 • 1 CD Carus

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonie n° 6

Bayerisches Staatsorchester; Carlos Kleiber, direction

C600031 • 1 CD Orfeo

De toute sa carrière de chef d'orchestre, Carlos Kleiber ne dirigea la Symphonie "Pastorale" qu'une seule fois : ce 7 novembre 1983. Miracle également de savoir que la bande originale du concert fut endommagée par le temps et qu'une copie sur cassette fut réalisée pour le fils de Kleiber. Préservée et d'une remarquable qualité, elle restitue l'ambiance électrique du concert. Ce que l'on entend est sidérant de légèreté, de poésie, de fluidité. Les tempi sont très soutenus, mais la

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonates pour piano n° 3 et 29 "Hammerklavier"

Marc-André Hamelin, piano

CDA68456 • 1 CD Hyperion

Véritable "Himalaya" de l'œuvre pour piano de Beethoven – certains pia-

Que sont ces "cantates reconstituées" de Jean Sébastien Bach ? Il s'agit bien de reconstitutions à partir de fragments, de parties vocales ou instrumentales, de manuscrit soit incomplets, soit erronés. Mis à part les considérations musicologiques qui justifient ces reconstitutions et que la notice explicite largement, ces trois Cantates ont été enregistrées ici par Holger Speck et son Rastatt Vokalensemble & Les Favorites. La BWV 197-1 "Ehre sei Gott in der Höhe" (reconstituées par Peter Dirksen (BWV 197-1) débute par un chœur glorieux à l'image de son titre. S'ensuit trois merveilleux airs de soprano (On retrouve Miriam Feuersinger), d'alto et de basse, avec basson et hautbois obligato, entrecoupés de récitatifs bien sentis (Ténor / Basse). "Alles was von Gott geboren" entonne la basse dans un air d'un élan formidable ouvrant la Cantate du même nom (rec. Klaus Hoffman). L'air paisible de la soprano offre un contraste éclatant avec le pré-

clarté de la direction, la précision des moindres intentions est révélée. Kleiber fait briller une délicieuse petite harmonie avec un élan pastoral aux antipodes de ce que l'on pouvait entendre à la même époque par les plus grands orchestres et en studio. Il faut revenir quelques décennies plus tôt avec Bruno Walter pour ressentir une atmosphère aussi enchanteresse. Chaque phrase chante, mais sans insistance, toutes les mélodies peuvent être aisément mémorisées. C'est véritablement l'évocation d'une nature qui s'éveille et traverse un orage pour s'achever dans une bacchanale. On regrettera les coupes que Kleiber, supprimant certaines répétitions tout comme on fera abstraction des bruits du public. L'articulation des phrases, la précision rythmique et la précision des interventions de la part de musiciens faisant preuve d'une concentration maximale nous font d'autant plus regretter que Kleiber n'ait jamais redonné cette œuvre en concert. L'orage d'une singulière énergie et puissance est à lui seul, un prodigieux moment de musique qui marqua profondément les témoins de cet événement. (Jean Dandrésy)

nistes affirment qu'elle est, à leurs yeux, ce que la Neuvième Symphonie est pour un chef d'orchestre ! - la Sonate dite "Hammerklavier" nécessite tout autant une pensée analytique qu'une virtuosité exceptionnelle. Deux qualités que détient le pianiste canadien. Son extraordinaire performance de la sonate culmine dans le finale qui équilibre à la fois l'étude sur les timbres et les dynamiques (Beethoven fut inspiré en 1829 par la réception d'un superbe piano des ateliers de Johann Andreas Streicher). Sa prestation impressionne d'autant plus que l'interprète associe à la fois l'esprit de la déclamation secrète et tourmentée, mais aussi le résultat prodigieux d'une série d'improvisations que Beethoven semble avoir concentrées dans l'œuvre. Rigueur et liberté

cedent. La chanteuse s'y montre un peu blanche. Beau duetto par ailleurs. On apprécie aussi la distinction de chaque récitatif. C'est à Masaaki Susuki que l'on doit le ravalement de la BWV 190-1 "Singet dem Herrn"... Un chœur d'ouverture tempétueux laisse place à quelques numéros plus conventionnels tenus respectivement par l'alto le ténor et la basse. Interprétation irréprochable. (Jérôme Angouillan)



Amy Marcy Beach (1867-1944)

Ballade, op. 6; Valse Caprice, op. 4; Nocturne, op. 107; Prélude et Fugue, op. 81; 4 esquisses, op. 15; A Hermit Thrush at Eve, op. 92 n° 1; A Hermit Thrush at Morn, op. 92 n° 2; Suite pour 2 pianos sur des mélodies irlandaises, op. 104

Virginia Eskin, piano; Kathleen Supové, piano

ALC1481 • 1 CD Alto

Amy Marcy Cheney, plus connue sous son nom d'épouse Amy Beach, fut une des premières grandes compositrices des Etats-Unis. Elle a abordé tous les domaines : musique de chambre, mélodies, œuvres chorales, messe, concerto, symphonie, opéra... Mais, pianiste virtuose qui dût renoncer à la scène du temps de son mariage, elle composa 26 opus pour son instrument, dont la plupart se retrouvent dans cet album. Plutôt que de chercher à créer une "école américaine" à laquelle elle ne croyait pas, elle est restée attachée aux traditions musicales du Vieux Monde, et son œuvre pianistique se souvient de Chopin, de Liszt, de Brahms, ainsi que de thèmes folkloriques des Balkans ou d'Irlande. Les chants d'oiseau, comme celui de la grive solitaire, lui inspirent également des pages charmantes. La grande pianiste Virginia Eskin, attachée à mettre en lumière les œuvres de femmes, s'est associée à Kathleen Supové pour les pièces pour deux pianos. Elles excellent à nous rendre le

de ton sont magnifiées grâce à une prise de son qui radiographie les plans sonores comme rarement. Carl Czerny, disciple de Beethoven, avait raison lorsqu'il affirmait que "la fugue, l'un des morceaux de musique les plus difficiles doit être travaillée lentement et par petits bouts, après avoir étudié beaucoup de fugues de Haendel et de Bach". La Sonate n° 3 (la dernière de l'opus 2) est d'une virtuosité propre à séduire les publics les plus exigeants. Le compositeur y manie tout autant le recueillement dans l'Adagio que l'ironie dans le Scherzo. C'est une symphonie en abrégé que Marc-André Hamelin anime avec une verve et une énergie réjouissantes. Un très beau disque de l'un des grands maîtres du clavier d'aujourd'hui. (Jean Dandrésy)

charme romantique et délicat de ces œuvres publiées entre 1899 et 1924, et encore injustement méconnues. (Marc Galand)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

L. van Beethoven : Quatuor à cordes n° 12 / D. Chostakovitch : Quatuor à cordes n° 11

Alma Quartet

CC72988 • 1 CD Challenge Classics

Dans ce premier volume d'une série consacrée aux quatuors tardifs de divers compositeurs, le Quatuor Alma présente le 12e opus de Beethoven avec le 11e opus de Chostakovitch. Un choix d'autant plus pertinent que Chostakovitch fut profondément influencé par son illustre confrère viennois, confiant d'ailleurs la création de ses quatuors au célèbre Quatuor Beethoven... Chez les deux compositeurs, l'écriture tardive s'épure avec le souci de répondre aux exigences de la forme classique. Pourtant, ils se confient à leur manière dans les mouvements lents des deux opus. Le lyrisme chaleureux de l'œuvre de Beethoven est parfaitement restitué par le Quatuor Alma servi, il est vrai, par une prise de son remarquable de présence et de finesse. L'Adagio du quatuor de Beethoven est à lui seul un chef-d'œuvre, abordé sous forme de variations, dépourillé, rendu à l'état d'un hymne à la vie. Partition narrative, d'une folle densité et modernité d'écriture, il se place en miroir avec le Quatuor en ré bémol majeur de Chostakovitch. Celui-ci est des plus étranges avec sept mouvements relativement brefs et enchaînés. S'agit-il d'un tombeau, d'un requiem sans paroles ? Les contrastes sont extrêmes entre la violence exacerbée et la sobriété de l'écriture. Le Quatuor Alma joue avec panache de la succession des atmosphères comme dans l'Etude – quatrième mouvement – dont les vibrations cinglantes ne peuvent

écraser le chant. Ils saisissent parfaitement la dimension symphonique de cette œuvre après leur interprétation réussie du quatuor de Beethoven. (Jean Dandrésy)



Hjalmar Borgström (1864-1925)

Poèmes symphoniques "Tanken" et "Jesus i Gethsemane"

Trondheim Symphony Orchestra; Eivind Aadland, direction

CPO777491 • 1 CD CPO

Exact contemporain de Richard Strauss, le norvégien Hjalmar Borgström fait ses études à Leipzig auprès des très conservateurs Reinecke et Jadassohn avant de revenir dans son pays pour y mener une double carrière de compositeur et de critique. Cette seconde activité en fait l'adversaire résolu de Grieg auquel il reproche son caractère folklorique tandis que Grieg l'accuse de germanisme et sort vainqueur de la controverse, rejetant son rival dans l'oubli. Borgström laisse deux opéras, deux symphonies et cinq poèmes symphoniques. CPO confie à des interprètes norvégiens, l'orchestre de Trondheim et son chef d'alors (le CD a été enregistré en 2009 mais ne sort que maintenant), deux partitions contrastées. "Jésus à Gethsemani" (1904) est une page grave, méditative et recueillie, qui décrit la prière du Christ peu avant son arrestation, son procès et sa crucifixion. L'orchestration témoigne de l'influence wagnérienne mais on y remarque surtout l'usage inhabituel du saxophone. Nettement plus développé (près de trois quarts d'heure) le second poème, "L'idée" (1917) veut décrire l'évolution d'une idée descendue du ciel, pervertie par les récupérations diverses sur la terre avant de remonter aux cieux pendant que note globe brûle au son de sirènes de pompiers. Marquée cette fois par Strauss et Tchikovski, cette partition originale et foisonnante séduit malgré son argument simpliste. Les amateurs de faste orchestral et de post-romantisme méconnu seront comblés ; on espère tant qu'à faire découvrir maintenant les autres pages orchestrales de Borgström. (Richard Wander)



Federico Bufaletti (1863-1936)

Suite dans le style ancien, op. 3; Feuilles d'album, op. 2; Mazurka de Severina / C.

Palumbo : Di notte; Cavalieri arabi / T. Turner : Caprice-Polka / G.F. Foschini : Fugue, op. 94 / P. Florida : Falene, op. 14 n° 2 / A. Longo : Sei Studi d'Ottave, op. 48 n° 1, 2, 4, 5 / Federico Bufaletti joue Purcell, Scarlatti, Mozart, Brahms, Debussy, Liszt
Massimiliano Génot, piano; Federico Bufaletti, piano

TC860290 • 2 CD Tactus

Faire œuvre philologique au disque, est-ce possible ? Ce double CD permet de répondre par l'affirmative à cette question. Massimiliano Génot et une équipe de chercheurs d'archives, doublés par un habile ingénieur du son, ont intelligemment choisi d'exhumer la personnalité bien oubliée de Federico Bufaletti (1863-1936), pianiste virtuose internationale dans la lignée lisztienne, compositeur succinct, et grand acteur de la vie musicale italienne en son époque comme promoteur de l'art de Wagner d'abord, puis de Debussy, exprimant en cela un sens remarquable des musiques de l'avenir. Le premier CD propose les trois œuvres connues de Bufaletti, une "Suite en Sol mineur" (1891) dont les cinq mouvements sont d'un style réminiscent de la "Suite Holberg" op. 40 de Grieg (1884) quatre brèves "Feuilles d'album" (1889) et une plaisante "Mazurka de Severina" (1890). Leur succèdent différentes piécettes de compositeurs contemporains, tous également oubliés, dédiées à Bufaletti, de Costantino Palumbo, à Théodore Turner, Gaetano F. Foschini, Pietro Florida, et au didactique Alessandro Longo, ce dernier étant seulement reconnu comme l'auteur du premier catalogue des Sonates de Scarlatti. Le second CD porte témoignage tardif de l'art pianistique sophistiqué de Bufaletti d'après des rouleaux Welte-Mignon de 1909 (Debussy, Liszt, Brahms, Scarlatti) et des enregistrements électriques de 1934 (Purcell, Scarlatti, Debussy), puis de 1935 (Mozart, Debussy). L'espace ne permet pas de détailler les qualités d'élégance idiosyncratique de ces témoignages, mais on en retiendra particulièrement, grâce à une restitution sonore de qualité, la Danse allemande Kv 605/3 "der Schlittenfahrt" (la Balade en trai-

neau) de Mozart, l'"Ave Maria" de Liszt, l'"Intermezzo" op. 117/1 de Brahms, qui font revivre un art oublié bien personnel. Massimiliano Génot qui s'était déjà illustré en ressuscitant les œuvres de Giuseppe Unia se montre ici parfaitement à la hauteur des enjeux de la tâche. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Johannes B. von Bree (1801-1857)

Ouvertures en si mineur et mi bémol majeur; Concerto pour violon et orchestre en ré mineur; Fantaisie en forme de symphonie

Ariadne Daskalakis, violon; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens, direction

CPO777743 • 1 CD CPO

Johannes Bernardus van Bree (1801-1857) passa pratiquement toute sa vie à Amsterdam, ville sans vie musicale structurée, dans laquelle il ne disposait que d'un orchestre composé de musiciens professionnels et amateurs sous la constante vigilance suspicieuse des autorités du lieu. C'est pourquoi ses œuvres ne purent s'écarter des modèles fixés par les dernières œuvres de Mozart et les ouvertures de l'opéra comique français. Destinées à ouvrir ou à clore un concert comme sur le présent cd, les ouvertures étaient à la mode et les deux qui nous sont proposées sont des modèles du genre. Le concerto pour violon en ré mineur dure à peine un quart d'heure et, de modeste virtuosité, rappelle certains procédés de Mozart. La Fantaisie en forme de symphonie a pour principale originalité pour l'époque (1845) la structure continue de ses quatre mouvements précédés d'une introduction. Elle tire judicieusement parti des meilleurs instrumentistes disponibles (flûte et cor notamment) pour leur confier des soli plus exigeants.

Souplesse féline, dramatisme et mise en valeur des pupitres caractérisent l'interprétation de Michael Alexander Willens et des musiciens de la Kölner Akademie qui, avec l'appoint non négligeable d'Ariadne Daskalakis dans le concerto, n'ont aucun mal à nous prouver qu'il est possible, avec les moyens du bord, de composer une musique susceptible d'enchanter un auditoire, ne serait-ce que le temps d'un concert. (Michel Lorentz-Alibert)



Ferruccio Busoni (1866-1924)

7 morceaux polyphones, BV 296; Intermezzo "Docteur Faust" (arr. V. Nicoara); Fantasia Contrappuntistica, BV 256 (arr. V. Nicoara) / B. Mason : Ein Kurzes Stück zur Pflege der Arten / V. Nicoara : Nach Weill / L. Sitsky : Nocturne canonique / J.S. Bach : Sinfonia n° 9 (arr. F. Busoni)

Victor Nicoara, piano

HC23046 • 1 CD Hänssler Classic

Ces "rêves polyphoniques" auxquels nous convie le pianiste et compositeur d'origine roumaine Victor Nicoara associent la virtuosité digitale et intellectuelle de musiciens d'époques différentes, de Bach (dans l'arrangement de Busoni) au répertoire d'aujourd'hui. Victor Nicoara tisse ainsi des liens entre Busoni, figure centrale de son récital et dont l'œuvre aborde avec beaucoup d'imagination, les jeux sur la polyphonie et les timbres. C'est le cas des "Sept courtes pièces" (Sieben kurze Stücke) qui offrent des hommages à l'instar de la pièce "Nach Mozart". La modernité de l'écriture de Busoni est portée avec autant de finesse que de réflexion. On retrouve ce soin de l'écriture chez le compositeur anglais Benedict Mason dont l'influence de l'écriture de György Ligeti est perceptible dans sa Pastorale. Une œuvre fort éloignée

Sélection ClicMag !



Luigi Boccherini (1743-1805)

Quintettes pour flûte, G 425-430 et 443; Sextuor, G 467

Sally Walker, flûte; Elizabeth Layton, violon; Alison Rayner, violon; Stephen King, alto; Thomas Marlin, violoncelle; Sarah Barrett, cor; Mark Gaydon, basson; Robert Nairn, contrebasse; Celia Craig, hautbois

AVIE2698 • 2 CD AVIE Records

Violoncelliste virtuose reconnu — ce qui était rare à l'époque — et

compositeur prolifique de musique de chambre pour cordes, le Lucquois Boccherini (1743-1805) fut adulé dans ces deux capacités par toute l'Europe musicale de son temps : en Italie tout d'abord (1756), puis à Vienne (1760), Paris (1767) et Madrid, Aranjuez (1772) pendant trente-six années. Le présent enregistrement jette la lumière sur un secteur relativement négligé (opera piccola) de son énorme catalogue : les six Quintettes en deux mouvements pour flûte et cordes de 1774, l'incertain Quintette pour flûte, hautbois et cordes de 1778 et le Nocturne pour hautbois, flûte, basson, cor, violon, alto et contrebasse de 1787, dont le noble Andante lento initial prépare un jubilant Allegro ma non presto avant un aimable et très gracieux Tempo di Minuetto. Toutes ces œuvres manifestent un art consommé de la composition dans lequel la volubilité de la flûte est soutenue par la virtu-

sité de la partie de violoncelle. On ne s'en étonnera pas. L'ingéniosité du Quintette n° 6 en ré majeur, Las parejas, retient tout particulièrement ici l'attention de l'auditeur en évoquant une course de chevaux espagnole — Entrada, Marcia, Galope — dans laquelle les deux cavaliers courent main dans la main, ce que miment les instruments à cordes jouant en octaves. Les interprètes réunis autour de la brillante flûtiste australienne Sally Walker rendent pleine justice à ces œuvres particulièrement séduisantes, très représentatives de l'art d'un compositeur dont le catalogue reste très largement à explorer. Ces interprétations de grande qualité, rehaussées par une prise de son soyeuse au service de ces musiques joyeuses, y contribuera assurément. Vivement recommandé. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

de l'atonalisme du compositeur autrichien Larry Sitsky qui étudia auprès de Winifred Burston, lui-même disciple de Busoni. L'éclatement des plans sonores du "Nocturne Canonique" fait écho à la Fantasia Contrappuntistica de Busoni. Le toucher inventif et coloré de Victor Nacoara exploite les nuances d'une musique à la fois savante mais aussi d'une grande intensité lyrique. Refermer ce récital par la Sinfonia n° 9 de Bach dans l'édition de Busoni est une idée bienvenue comme si les explorations les plus récentes revenaient à la source du compositeur considéré comme le pilier majeur de la musique occidentale. Un récital exigeant et abouti. (Jean Dandrési)



Pietro Antonio Cesti (1623-1669)

Oratorio de la Passion 'Natura et quatuor elementa dolentia ad Sepulchrum Christi'

Ensemble Polyharmonique; Teatro del Mundo; Andreas Küppers, direction

CP0555419 • 1 CD CPO

À l'âge de quatorze ans, Antonio Cesti (1623-1669) est ordonné moine franciscain. Il déroulera ensuite une carrière de chanteur (chantre à la chapelle Sixtine à Rome, 1659), compositeur d'opéras et de Cantates qui le conduiront abandonner sa vocation religieuse. Dès 1652, il est maître de chapelle à la cour de l'archiduc Ferdinand de Habsbourg à Innsbruck (1652). Parmi ses œuvres majeures, citons "L'Oroneta", "Il Pomo d'Oro", "La Cléopatra" qui connaissent quelques versions discographiques. Ce "Natura et quatuor elementa dolentia ad sepulchrum Christi" est un oratorio de la Passion dans la grande tradition allégorique. La Terre pleure la mort du Christ. Il est composé sur un livret du poeta doctus Francesco Sbarra et

convoque les protagonistes suivants, la Mère Nature, la Terre, l'Eau, l'Air et le Feu. Chacun élément se répondant dans un dialogue assez fluide même si la rhétorique y est d'une grande sophistication. L'œuvre est exigeante et nécessiterait une mise en scène voire une mise en espace que le disque interdit. L'ensemble Polyharmonique et le Teatro del Mondo en donne une restitution plutôt laborieuse. Les numéros se succèdent sans surprise. Les chanteurs sont méritants mais aucun ne parvient à capter l'auditeur et le maigre continuo s'avère inexistant. L'ensemble semble bien monotone à la longue même si on suit minutieusement le livret inclus. (Jérôme Angouilliant)



Frédéric Chopin (1810-1849)

Impromptu n° 1; Mazurkas, op. 7 n° 1 et 17 n° 4; Ballade n° 3; Nocturne en do dièse mineur; Etudes, op. 10 n° 12 et op. 25 n° 2; Prélude, op. 28 n° 15; Fantaisie-Impromptu, op. 66; Marche funèbre de la Sonate, op. 35 - Valses, op. 64 n° 1 et op. 69 n° 2

Lestari Scholtes, piano

CC72996 • 1 CD Challenge Classics

Chambriste très appréciée, la pianiste Lestari Scholtes présente ici son premier disque solo consacré à Chopin, en hommage à sa mère récemment disparue. Si la démarche est louable, la conception demeure plus problématique. La musicienne enchaîne ici les pages célèbres de Chopin selon son propre vécu sans concevoir cet enregistrement comme un tout cohérent (pourquoi se contenter de la seule marche funèbre alors que toute la sonate tenait sur ce disque au minutage peu généreux). Les moyens techniques et musicaux de Lestari Scholtes ne sont pas en cause, elle montre beaucoup de variété dans ses sonorités (Mazurkas et Impromptu)

et de fluidité dans son jeu (Fantaisie-Impromptu, Troisième Ballade). Cependant elle privilégie parfois un contrôle pianistique appliqué à une expressivité imaginative pourtant primordiale chez Chopin (comme dans cette Etude révolutionnaire un peu pesante et bien peu véhémente). De surcroît, une prise de son inappropriée ne met pas en valeur la subtilité de son jeu. Oscar Wilde disait qu'après avoir joué Chopin, il se sentait en deuil pour des tragédies qui ne le concernaient pas ; c'est un peu mon ressenti à l'écoute de ce disque. (Jean-Noël Regnier)



Victor Ewald (1860-1935)

Quintettes à vent n° 1-3 / A. Tcherepnin : Quintette à vent, op. 105

Gomalan Brass Quintet [Marco Pierobon, cornet, trompette; Francesco Gibellini, cornet, trompette; Nilo Caracristi, cor; Gianluca Scipioni, trombone; Stefano Ammannati, tuba]

CP0555680 • 1 CD CPO

L'origine du patronyme de cet ensemble de cuivres fondé en 1999 restera sans doute énigmatique à moins qu'elle ne rende compte peut-être des cinq villes italiennes d'où proviennent les artistes émérites qui composent ce quintette. Reste que l'auditeur appréciera l'excellente idée qu'ont eue Marco Pierobon, Francesco Gibellini (cornet et trompette), Nila Caracristi (cor), Gianluca Scipioni trombone), Stefano Ammannati (tuba), de se pencher sur des œuvres peu connues de Victor Vladimirovich Ewald (1860-1935), ingénieur et architecte, mais aussi fidèle violoncelliste des "Vendredis" de l'éditeur Belyayev, et compositeur à ses heures d'un catalogue d'un petite dizaine d'œuvres écrites avec une scrupuleuse minutie. Couvrant la période 1888-1912,

les 3 Quintettes présentés ici, les Opus 5 et 6 en, trois mouvements, l'Opus 7 en quatre mouvements, proposent des musiques mettent pleinement en valeur les divers registres des cuivres utilisés dans ces compositions de facture formelle où l'on croit retrouver parfois l'esprit des quatuors à corde, revivifié par le souffle et le rutillement des timbres propres aux cuivres. Ewald ne reçut-il pas, à 33 ans, le 3e prix du concours de la société des quatuors de Saint-Petersbourg, Tchaïkovski et Rimsky-Korsakov siégeant au jury ?... Par contraste, le Quintette op. 105 d'Alexander Nicolayevich Tcherepnin (1899-1977), composé en 1970, fait plonger l'auditeur dans un univers sonore tout différent, libéré de l'harmonie traditionnelle par un emploi très personnel des gammes nona- et déca-tonales, ainsi que des anciens modes russes par tons entiers. Le résultat est un quintette en cinq brefs mouvements qui sonnent alla Prokofiev, chaque instrumentiste se voyant offrir un solo virtuose animé de savoureuses dissonances. Les membres du chaleureux et virtuose Gomalan Brass Quartet se montrent démonstrativement très heureux de donner vie à ces musiques sémillantes, que l'auditeur aura également grand plaisir à découvrir. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Hans Gál (1890-1987)

Sérénade pour orchestre à cordes, op. 46; Divertimento pour petit orchestre, op. 22b; Concertino pour violon et orchestre à cordes, op. 52; Musique pour orchestre à cordes, op. 73

Reijo Tunkkari, violon; Ostrbothnian Chamber Orchestra; Jan Söderblom, direction

CP0555623 • 1 CD CPO

Le disque n'en finit pas d'explorer la vaste production de Hans Gál, mais c'est pour notre plus grand bonheur. Ce nouveau CPO illustre une fois encore ce que l'on savait déjà ; le meilleur et le plus original du compositeur appartient à sa période viennoise avant la guerre et l'exil britannique. Publié en 1925, le divertimento tiré d'un octuor à vents légèrement antérieur mêle émotion romantique dans la cavatine centrale à l'impertinence de ses mouvements rapides non dénués d'humour. La Sérénade pour cordes de 1937 est déjà plus sage tout comme le concerto pour violon de 1939 réduit à un simple diptyque (Allegro et Rigaudon, ce dernier tiré d'un recueil de 1716 trouvé au British Museum) mais possède toujours le charme souriant caractéristique de Gál. En revanche, la musique pour cordes de 1957 regarde nostalgiquement vers le XIX^e siècle mais manque quelque peu d'élan intérieur. Les musiciens finlandais excellent à revivifier ces œuvres peu fréquentées, même si l'on ne peut

Sélection ClicMag !



Antonín Dvořák (1841-1904)

Intégrale de l'œuvre pour violon et piano

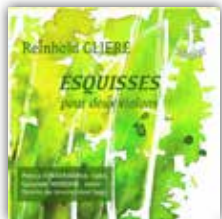
Jiri Vodicka, violon; David Macerek, piano

SU4340 • 2 CD Supraphon

La discographie officielle du site www.antonin-dvorak.cz mentionne neuf œuvres pour violon et piano dans le catalogue du compositeur. Mais, pour faire bonne mesure, Jiri Vodicka, premier violon de l'Orchestre Philharmonique Tchéque, et David Marecek en ajoutent ici une dixième ; en l'occurrence la très célèbre Humoresque en Sol majeur op. 101/7 dans la transcription de Fritz Kreisler, pour justifier l'épithète "Complète" de cet enregistrement de près d'une heure quarante d'une musique intensément tchéque ou plutôt bohème si l'on tient compte de l'origine de Dvořák. Une Sonate, en Fa majeur et trois mouvements, de 1880, inspirée de l'opus 78 de Brahms, et une Sonatine en Sol majeur et quatre mouvements, de 1893, dédiée à ses deux enfants mais aussi à des adultes expérimentés, constituent les pièces maîtresses de ce disque. Mais il ne faudrait pas sous-estimer les quatre Pièces Romantiques de 1887, réadaptation spontanée d'un Terzetto pour deux violons et alto, dont la Cavatine, le Capriccio, la Romance et l'Élégie hument délicieusement l'air des bois et des prés de Bohême. Ni

le virtuose Mazurek en Mi mineur de 1879, dédié à Sarasate, sur une invitation de l'éditeur Simrock. Les autres pièces réunies dans cet enregistrement — Capriccio de 1878, Romance en Fa mineur de 1873, Ballade en Ré mineur de 1884, Nocturne en Si majeur de 1883 — témoignent de la merveilleuse capacité de Dvořák à se réinventer dans la diversité des formes musicales qu'il a pratiquées, et souvent réadaptées à d'autres fins que celles de ses intentions La Danse Slave op. 46/2 en mineur l'atteste. Les interprètes de cet ensemble d'œuvres chantent parfaitement dans leur arbre généalogique et font de cet enregistrement, par la sincérité de leur engagement, la finesse de leur interprétation et une superbe captation dans la salle du Rudolfinum de Prague, un "must" à chérir et recommander. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

que regretter un programme très largement semblable à celui gravé par les musiciens de Riga pour Hänssler Classic. Dommage car il reste encore tellement d'inédits dans l'œuvre de Gal. (Richard Wander)



Reinhold Glière (1875-1956)

12 duos pour violon, op. 49

Patrice Fontanarosa, violon; Gersende Mondani, violon

POL215172 • 1 CD Polymnie

Ces "Esquisses pour deux violons" sont un concept associant musique, peinture et poésie. Chacun des douze duos pour violons de Glière est associé à une aquarelle, chacune reproduite sur un carré de bristol sur lequel est inscrite une courte phrase poétique retranscrivant les sensations musicales. Ainsi, ce sont autant de paysages champêtres, floraux, urbains, hivernaux, marins, météorologiques, saisonniers et humains qui apportent une dimension visuelle et littéraire à l'expérience auditive. Les courts poèmes, tels des haïkus japonais, ont été écrits par les musiciens ; les aquarelles réalisées par l'artiste peintre Séverine Colmé-Daäge (Sev). Chaque court duo - la durée totale de l'album est de 26 minutes - transporte

Sélection ClicMag !



Edvard Grieg (1843-1907)

Suite Holberg, op. 40; Ballade sous forme de variations sur une chanson folklorique norvégienne, op. 24; Pièces lyriques, livre 3, op. 43 et livre 7, op. 62

Andrey Gugnin, piano

CDA68424 • 1 CD Hyperion

Le brillant et récent vainqueur de l'International Classic Piano 2024,

l'auditeur dans un univers intime, coloré et lyrique où se succèdent dialogues et rencontres violonistiques mêlant tendresse, gaieté ou mélancolie sur fond d'esthétique romantique. Les deux interprètes se complètent à merveille nous offrant de beaux moments musicaux emplis d'une sensibilité et d'une vitalité enjouées. La prise de son typique du label Polymnie, proche des artistes, sans grande réverbération, nous permet de profiter de la chaleur organique des violons comme s'ils étaient dans notre salon. Une musique agréable et un beau récital pour un album-concept original et attrayant ! (Laurent Mineau)

Andrey Gugnin (1987-), qui a déjà à son actif plusieurs disques — Liszt, Scriabine, Chostakovitch — célébrés par la critique, propose ici sa lecture d'œuvres pour piano de Grieg dans un programme centré autour de la Ballade op. 24, lequel reprend celui que Walter Klien (1928-1963) avait jadis gravé pour Turnabout (TVS 34365), auquel il ajoute toutefois les six pièces du septième livre des Pièces lyriques op. 62. On appréciera la juste composition de cet enregistrement qui, autour de la tragique Ballade op. 24, fait reconnaître la multiplicité et la variété des facettes du compositeur, trop souvent ramené à son Concerto pour piano ou à la musique de Peer Gynt. La Suite "Holberg" est un hommage dans le style néo-classique au dramaturge Ludwig Holberg (1684-1754), fondateur des littératures norvégienne et danoise. Gugnin en

traduit parfaitement les ombres et les lumières revisitées par les harmonies modernes qui redonnent vie au "style ancien". De même les grâces fragiles des deux cahiers de Pièces lyriques trouvent en lui un narrateur habile de ces tableaux qui sont comme autant d'hypotypes peut-être aujourd'hui un peu surannées. Mais, évidemment, ce sont bien le Thème et les 14 Variations de la Ballade qui retiennent l'attention en raison de leur puissante charge émotionnelle, qui va croissant depuis l'Andante espressivo initial jusqu'aux dramatiques Allegro furioso et Prestissimo conclusifs. Andrey Gugnin sait parfaitement en graduer les différentes étapes et adopter en conséquence le ton épique qui convient, avec autant de panache que de sensibilité. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



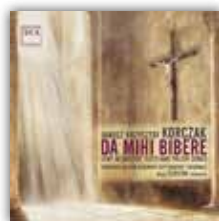
Ilmari Hannikainen (1892-1955)

Mélodies de jeunesse choisies

Kirsi Tiihonen, soprano; Timo Riihonen, basse; Terhi Dostal, piano

HC23087 • 1 CD Hänssler Classic

Le compositeur finlandais Ilmari Hannikainen, également pianiste émérite (il fut l'élève d'Alfred Cortot à Paris et professeur à l'Académie Sibelius de 1939 à 1955), a écrit une centaine de mélodies sur des poèmes essentiellement finlandais et suédois. Nous en découvrons ici une trentaine dont les plus précoces furent composées alors que le jeune musicien n'avait pas 15 ans. Les quatre chants intitulés Vanhoista kätköistä témoignent à cet égard d'un talent exceptionnel. Ces courtes et belles mélodies tour à tour descriptives (course en traîneau ; clair de lune ; nuit de printemps ; ciel étoilé...) ou introspectives (souvenirs d'enfance ; berceuse ; chagrin d'amour...) sont imprégnées de romantisme et d'impressionnisme sur une ligne pianistique fluide et perlée jouée avec délicatesse par Terhi Dostal. Elles sont interprétées avec expressivité par la soprano finlandaise Kirsi Tiihonen et son compatriote, la basse Timo Riihonen. Une belle réalisation qui suscite la curiosité sur l'œuvre de ce compositeur méconnu. (Gérard Martin)



Janusz Krzysztof Korczak (1894-)

Duszo Chrystusowa; Da Mihi bibere; Daj mi

pic; Zawitaj, Ukrzyzowany; Chwała Tobie, Słowo Boze; Witaj, Matko Uwielbiona; Sub Tuum Praesidium; Pod Twoją obronę; Ojciec Boze Wszemogący; Placzzcie, anieli; Stabat Mater Dolorosa; Matko Najswietsza; Dobranoc, Głowo Swieta

Camerata Silesia Katowice City Singers Ensemble; Anna Szostak, direction

DUX2072 • 1 CD DUX

Né en 1994, le compositeur polonais Janusz Krzysztof Korczak a cette particularité d'avoir associé très tôt les études de musique pure (composition, harmonie) à diverses disciplines scientifiques (physique du son, psychologie, biologie). Après avoir étudié l'orgue et la théologie, il s'initie également à l'électro-acoustique au conservatoire de Cracovie. Son œuvre chorale enregistrée ici par le chœur de Katowice pourrait offrir une synthèse de cet ambitieux cursus si ce n'est que l'écoute musicale procède elle aussi par association. Son langage musical sans être innovant découle et prolonge un courant contemporain de musique chorale européenne a cappella issu notamment de Pärt (tintinnabulation) et de Ligeti (clusters et microtonalité) et représenté par Tavener, Mac-Millan, Tormis ou Esenvalds. Pour illustrer ce florilège de pièces basées sur des textes anciens du patrimoine national qu'il soit religieux ou profane, Korczak combine savamment chromatisme et figuralisme. Quelques pièces évoquent la simplicité mélodique et apaisante de Pärt (Duszo Chrystusowa, Da Mihi Bibere), D'autres sont tissées d'une écriture astringente voire heurtée alla Ligeti (Sub Tuum Praesidium). Le Stabat Mater Dolorosa quant à lui est inspiré d'un beau motet de Robert White composé sur l'hymne Christe Qui Lux es et Dies. Il reprend assez fidèlement le procédé du cantus firmus, l'incipit grégorien se développant progressivement en imitation à la manière des polyphonistes de la Renaissance. Un compositeur à découvrir. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Albert Maria Herz (1878-1950)

Variations sur le Prélude de Chopin, op. 1; 12 Ländler, op. 2; Sonate pour piano en Fa mineur

Aude St-Pierre, piano

GEN24863 • 1 CD Genuin

Compositrice oubliée, modeste de nature et affectée par une vie qu'ont traversée les deux conflits mondiaux du XXe siècle, Maria Herz (1878-1950), sans lien d'aucune sorte avec Henri Herz (1803-1888), voit aujourd'hui une partie de son œuvre émerger de la poussière grâce au beau talent d'Aude St-Pierre, pianiste canadienne résidant actuellement en Allemagne, où elle redonne vie à tout un corpus de compositeurs que l'histoire a maltraités : Adolf Busch, Richard Rosenberg ou Karl Weigl. On saluera cet enregistrement comme il se doit, non seulement en raison des talents de l'interprète, mais aussi et surtout en raison de la

qualité de la musique à laquelle elle redonne vie. Nulle trace d'une quelconque féminité ostentatoire dans cette musique pleine de couleurs, de chair et d'intelligence que, malheureusement Vladimir Horowitz, en 1935, malgré les recommandations de son agent aux USA, n'eut ni le courage ni la générosité de présenter en public. Le violoncelliste Eduard Feuermann ne fut pas meilleur avocat en 1939. Hans Rosbaud et la contralto hongroise Ilona Durigo, d'une émouvante sincérité, eurent seuls ce courage et cette générosité en offrant au public la découverte des œuvres orchestrales de Maria. Laissons-nous donc gagner par une musique d'une captivante authenticité comme dans les Variations sur le Prélude de Chopin op.28/20, les Valses ou Ländler si subtilement harmonisés et composés de son op. 2 composé avant 1911, et surtout dans cette surprenante Sonate en Fa mineur de 1922, pleine de flamme et de rigueur qui n'a rien à envier aux œuvres contemporaines de Hindemith (Suite pour piano) ou de Bartok (1926), quelque différentes d'inspiration qu'elle soient mais qui se retrouvent dans un langage moderne véritablement original. Une découverte à ne manquer sous aucun prétexte, tant en raison de l'interprète que des œuvres de Maria Herz. Admirable et très recommandé. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Franz Lehár (1870-1948)

Schön ist die Welt, opérette en 3 actes

Sieglinde Feldhofer (Princesse Elisabeth); Thomas Blondelle (Prince héritier Georg); Gerd Vogel (Le Roi); Katharina Linhard (Mercedes della Rosa); Jonathan Hartzendorf (Comte Sascha Karlowitz); Klara Vincze (Duchesse Maria Brankenhorst); Joseph Terterian (Un chanteur de jazz); Johannes Hubmer (le directeur de l'hôtel); Chor des Lehár Festivals Bad Ischl; Franz-Lehár-Orchester; Marius Burkert, direction

CPO555659 • 2 CD CPO

Avec "Schön ist die Welt", Franz Lehár assigne une œuvre majeure dans le genre de l'opérette. La partition exigeante devient même opéra dans le deuxième acte entièrement consacré à un brillant duo d'amour entre la princesse et son (faux) guide de montagne. Lehár précisera qu'il s'agissait "d'un fait unique dans l'opérette pouvant être considéré comme un acte d'audace sans précédent". Présentée à Berlin le 3 décembre 1930 avec le duo réputé de l'époque Gitta Alpár et Richard Tauber, nous découvrons aujourd'hui cette opérette dans la version du festival Lehár de Bas Ischl où repose le compositeur autrichien. Tout y est à la mesure de cette œuvre séduisante ornée des standards de l'opérette avec valse et clin d'œil aux modes dansantes de l'époque (rumba et fox trot) dans une orchestration riche et colorée. Côté voix, Thomas Blondelle (Georg) et Sieglinde Feldhofer (Elisabeth) rayonnent pour donner vie à ce conte de fée alpestre tout comme l'ensemble de la distribution. Texte d'accompagnement en allemand et anglais sans livret, ce qui est fâcheux alors que

Sélection ClicMag !



Emilie Mayer (1821-1883)

Sonates pour violon et piano en ré majeur, mi bémol majeur et fa majeur

Emeline Pierre Larsen, violon; Sabine Weyer, piano

CPO555602 • 1 CD CPO

de nombreux dialogues parsèment les trois actes de cette belle réalisation. (Gérard Martin)



Franz Liszt (1811-1886)

Sonate pour piano, S 178; Etudes de concert, S 144 et 145; Sonnet de Pétrarque n° 123, S 161 n° 6; Liebeslied, S 566; Valse de l'opéra Faust de Gounod, S 407

Kasparas Uinskas, piano

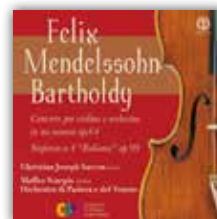
HC24037 • 1 CD Hänssler Classic

Le pianiste lithuanien Kasparas Uinskas réalise ici un disque magistral consacré aux œuvres de Liszt. Sa technique pianistique superlative alliée à un sens de la narration particulièrement imaginatif et évocateur en font l'interprète idéal de ces pages. Uins-

kas aborde ici plusieurs aspects de la musique de Liszt avec tout d'abord l'immense et redoutable Sonate en si mineur qu'il restitue avec une maîtrise confondante au niveau de la conception et de l'unité. Le pianiste monopolise constamment l'attention de l'auditeur par sa palette sonore d'une grande richesse et par sa cohérence dans les enchaînements. Interprétées elles aussi avec engagement et clarté, les autres pièces figurant sur cet enregistrement mettent en avant l'esprit narratif et poétique de Liszt avec un "Sospiro" bouillonnant, une "Leggierezza" virevoltante et fluide, un "Gnomenreigen" sarcastique à souhait, un "Sonnet de Pétrarque 123" recueilli et visionnaire. Pour terminer, Kasparas Uinskas propose deux transcriptions lisztienues fort différentes dans l'esprit avec tout d'abord "Widmung", un chant d'amour composé par Schumann, oscillant entre recueillement et exaltation et enfin la "Valse de Faust" (allusion au sujet de la sonate ?) certes plus démonstrative mais toujours lumineuse et jubilatoire. (Jean-Noël Regnier)

les années 1860. Des trois présentées ici, en quatre mouvements chacune, celle en mi bémol majeur date probablement d'avant 1855. Celle en ré ouvrant l'album n'existe que sous sa forme de copie manuscrite non-datée. Celle en fa est la seule des trois qui fut publiée en 1863. Il émane de ces compositions un raffinement et une élégance particulièrement appréciables. La qualité de l'écriture mélodique, délicate et inspirée, l'équilibre précieux des voix entre les deux instruments, la musicalité rayonnante et variée associant sensibilité et détermination sont magnifiquement mis en valeur par des interprètes exprimant tout le charme subtil de ces savoureuses sonates. (Laurent Mineau)

sa postérité. Sous la baguette d'Ernst Theis, l'orchestre symphonique de la WDR de Cologne interprète sept ouvertures d'ouvrages lyriques composés entre 1832 ("Yelva") et 1849 ("Rolands Knappen" - Les Écuyers de Roland). Ces œuvres très peu connues offrent une plongée musicale dans le royaume de Prusse au début du 19e siècle. Il s'agit d'une musique académique au déroulement musical prévisible et à la thématique parfois répétitive (ainsi la longue ouverture de l'opéra "magique et romantique" Undine (Ondine) de 1845 qui conserve le charme d'une époque révolue. Les deux pièces de concert (Konzertstück), l'une pour cor (1820) l'autre pour trompette (1831), sont défendues avec brio par les virtuoses Marc Gruber et Philipp Baader. (Gérard Martin)



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Concerto pour violon, op. 64; Symphonie n° 4

Christian Joseph Saccon, violon; Orchestra di Padova e del Veneto; Maffeo Scarpis, direction

MVC023065 • 1 CD MV Cremona

Deux des œuvres les plus populaires de Felix Mendelssohn sont réunies sur ce disque. Le toujours très populaire Concerto pour violon n° 2 en ré mineur, un des fleurons du répertoire romantique pour violon, est ici interprété par Christian Joseph Saccon, sur un violon moderne de 1942 ayant appartenu à Salvatore Accardo. Une très belle interprétation, dans une discographie qui n'en manque certes pas. En deuxième partie, la lumineuse Symphonie Italienne, pleine d'entrain, de langueur et de joie de vivre, à l'image de son compositeur qui y avait passé des moments heureux. Le fameux dernier mouvement, d'après une danse appelée Saltarello, y est brillamment interprété par un orchestre fougueux. (Walter Appel)

Sélection ClicMag !



Erich Wolfgang Korngold (1897-1957)

Quatuor à cordes en la mineur / E. W. Korngold : Quatuor à cordes n° 3, op. 34

Angeles String Quartet [Kathleen Lenski, violon; Steven Miller, violon; Brian Dembow, alto; Stephen Erdody, violoncelle]

ALC1499 • 1 CD Alto

Une aubaine ce Quatuor de Fritz Kreisler, immense violoniste qui, s'il enregistra brillamment le répertoire classique et romantique, est surtout réputé pour ses bis et encore, programmes de concerts de petites pièces de salon virtuoses et tape-à l'œil, souvent des arrangements de musiciens

du passé et de mélodies populaires. Ce quatuor unique dans l'œuvre de Kreisler fut composé au mitan de sa carrière de musicien. Il est en quatre mouvements. Une Fantasia sourde et dramatique qui se développe ostensiblement, un Scherzo débonnaire et pataud, Le Prélude et la Romance reprenant les mêmes tropes que l'introduction et un Final dansant. L'œuvre, austère et formellement hétérogène, exsude un entêtant parfum de nostalgie. Dans son Troisième Quatuor dédié à Bruno Walter, Korngold déploie tout en éventail de formes et d'expressions dérivés de son travail de metteur en musique pour Hollywood (La mélodie hantée de l'Allegro Moderato, la reprise de la bande originale du film "The Sea Wolf" dans le trio du second mouvement, le sostenuto "like a folk tune". Épisodes virtuoses et stases éthérées se succèdent à la manière d'un montage de film. Le chromatisme règne et la polyphonie est d'une fluidité remarquable. Magique et ensorcelant. L'Angeles String Quartet s'est quasiment approprié les deux œuvres. (Jérôme Angouillant)



Albert Lortzing (1801-1851)

Ouverture "Casanova", "Die Beiden Schützen", "Der Pole und sein Kind", "Rolands Knappen" et "Yelva"; Musiques de ballet "Undine" et "Hans Sachs"; Pièce de concert pour cor et orchestre; Pièce de concert pour trompette et orchestre

Marc Gruber, cor; Philipp Baader, trompette; WDR Funkhausorchester; Ernst Theis, direction

CPO555626 • 1 CD CPO

Aux côtés de ses compatriotes Otto Nicolai ("Les Joyeuses Comédiennes de Windsor") et Friedrich von Flotow ("Martha"), Albert Lortzing est le maître de l'opéra-comique allemand (Spieloer). Il en a écrit plus d'une dizaine dont ressortent les indéniables réussites "Zar und Zimmermann" (Tsar et Charpentier) et "Der Wildschütz" (Le Braconnier), deux ouvrages qui assurent



Mathilde Kralik von Meyrswalden
(1857-1944)

Trio pour piano; Sonate pour violon; Nonette pour clarinette, 2 cors, basson, 2 violons, alto, violoncelle et piano

Oliver Triendl, piano; Korbinian Altenberger, violon; Samuel Lutzker, violoncelle; Solistes du Bavarian Radio Symphony Orchestra [Christopher Corbett, clarinette; Ursula Kepser, cor; Gerda Sperlich, cor; Relja Kalapis, basson; Alexander Kisch, violon; Benedikt Schneider, alto]

HC23078 • 1 CD Hänssler Classic

Il n'est guère de livraison de ClicMag qui ne propose un enregistrement de l'inépuisable pianiste Oliver Triendl, et de ses amis de circonstance, dévoué à des œuvres oubliées. C'est aujourd'hui le cas pour Mathilde Aloisia Kralik von Meyrswalden (1857-1944), demoiselle issue d'une dynastie de cristallier viennois, qui commença à écrire ses propres compositions dès l'âge de 15 ans, étant déjà pianiste renommée, formée par ailleurs pour la composition par Anton Bruckner, Frans Krenn et Julius Epstein. Noms et dates qui suffisent à marquer les influences esthétiques caractéristiques de son art, même si elle ne suivit pas les mêmes voies que Wolf, Mahler ou Zemlinsky, ses congénères d'études. Son Trio en Fa majeur (1880) suscita un éreintement mémorable du critique Max Kahlbeck, ennemi juré du Wagnérisme, en dépit de ses quatre mouvements qui renouvellent par l'harmonie et la structure thématique les modèles de Beethoven, Schubert ou Schumann. La Sonate en Fa mineur de 1878 comporte également quatre mouvements mais reçut en revanche un accueil immédiatement favorable, la critique la plaçant dans la lignée de Schumann avec mention particulière pour avoir été composée par une femme. Les quatre mouvements du curieux Nonet de 1901 jouent très habilement non seulement du mélange des timbres opposant le piano aux cuivres, bois et cordes, mais aussi d'une grande

clarté de structure. À l'heure de sa création publique (1903), la Sarabande. Langsam — mit Weihe (Lentement — avec le sens du Sacré), son troisième mouvement, suscita en particulier des appréciations dithyrambiques pour l'intériorité émouvante qui le caractérise. Nous souscrivons sans peine d'autant que les interprètes de ces diverses compositions, sous la férule experte d'Oliver Triendl, s'engagent avec une joie et une énergie très perceptibles dans la réhabilitation justifiée de ces œuvres négligées, peut-être parce qu'elles étaient signées d'un nom de femme... (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Sonates pour piano n° 13, 14, 16, 18

Josep Colom, piano

EUD2408 • 1 SACD Eudora

L'interprétation historiquement informée aura, chez Mozart, libéré les claviéristes. Trop ? Josep Colom donnerait quasi le bâton pour se faire frapper si son génie ne remportait la bataille après quelques minutes d'écoute. La foison d'ornements dont il habille l'Allegro de la Sonate en ré majeur ne lui suffit pas, il y ajoute un interlude, comme si Mozart improvisait, liant les mouvements. De quoi trouver le texte original vénérat par les grands mozartiens historique d'une stupéfiante nudité. Chaque Sonate sera magnifiée par des décors et des improvisations qui n'en trahissent pourtant ni la lettre ni l'esprit, la clarté légendaire du jeu du pianiste catalan faisant tous les sentiments, toutes les expressions suprasensibles, l'expérience est assez vertigineuse, et l'album devient vite addictif, je vous aurais prévenu... (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Concertos pour piano n° 8, 9, 12, 13

Dana Ciocarlie, piano; Open Chamber Orchestra; Yair Benaim, direction

HC24036 • 2 CD Hänssler Classic

Mozart de poche, et délicieux : les 12 et 13 sont donnés dans la réduction avec quatuor à cordes, les 8 et 9 avec un tout petit orchestre, le tout enregis-

tré dans l'écrin de la Salle byzantine du Palais Béahague qui abrite l'Ambassade de Roumanie. Dana Ciocarlie se régale, jouant alerte et sereine à la fois, clavier vif certes, mais qui timbre avec comme le souvenir du ton juste à peine nostalgique qu'y mettait jadis Radu Lupu. Ce n'est pas pour faire compliment, simplement pour souligner une simplicité commune, jusque dans le choix d'ornements discrets, d'une certaine fluidité qui poétise même les cadences. Pourtant, la saveur des bois me manque dans les 12 et 13 où la pianiste multiplie les couleurs, habillant l'épure du quatuor, c'est si bien vu, si poétique que je n'écoute plus qu'elle, son Mozart désarmant de poésie, l'émotion plutôt que le pathos, la confiance plutôt que l'éclat, tout l'art d'une pianiste merveilleuse trop peu enregistrée hélas ! (Jean-Charles Hoffel)



Charles Quef (1873-1931)

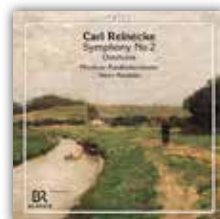
Extraits de "Souvenirs Mystiques", op. 69; Prélude Funèbre et Fugue, op. 30; Prière, op. 50 n° 4; Andantino, op. 51 n° 3; Menuet, op. 52 n° 3; 5 Pièces de récital pour Grand Orgue, op. 28 / G. Fauré : Romance n° 3; Adagietto n° 4

Stanislaw Maryjewski, orgue

AP0578 • 1 CD Acte Préalable

Le quatrième volume consacré à la musique d'orgue du compositeur et organiste français Charles Quef devait être le dernier de la série. Finalement, l'organiste Stanislaw Maryjewski et le producteur Jan A. Jarnicki ont déniché quelques œuvres supplémentaires constituant ce cinquième album. Dans les cinq pièces issues des "Souvenirs Mystiques" publiés en 1927 se succèdent la majesté de l'"Entrée solennelle", le tendre recueillement de la "Communion", la douceur flutée du "Cantabile", la mystérieuse ambiance chantante de la "Mélodie archaïque" et

l'allégresse scintillante de la "Sortie". Les "Prélude Funèbre et Fugue" (1903) combinent gravité et brillance déployant des harmonies et une polyphonie aux couleurs complexes et saisissantes au sein d'une tension musicale précédant une fugue se transformant habilement au gré du contrepoint. La "Prière", l'"Andantino" et le "Minuetto" de 1919 sont des pièces de genre à l'origine pour harmonium bénéficiant ici de l'ampleur colorée et expressive de l'orgue entre caractère intime, velouté gracieux et luminosité aérienne. Deux compositions pour piano de Fauré, la "Romance n°3" et l'"Adagietto n°4", sont ici arrangées par Quef d'une charmante manière. Pour finir, les "Cinq Pièces de récital pour Grand Orgue" (1908) dégagent une forme de puissance maîtrisée, mélodieuse, distinguée et touchante. L'élégance et la poésie d'une musicalité claire et chaleureuse et ne manquant pas de caractère caractérisent la musique de Charles Quef qui mérite une redécouverte. (Laurent Mineau)



Carl Reinecke (1824-1910)

Symphonie n° 2; Ouvertures "Jubelfeier", "Dame Kobold" et "Zenobia"; Prologus Solemnis, op. 223; Tanz unter der Dorflinde, op. 161 n° 5

Münchner Rundfunkorchester; Henry Raudales, direction

CP0555115 • 1 CD CPO

Avec ce CD, Henry Raudales boucle l'œuvre intégrale des trois symphonies de Carl Reinecke, figure majeure de la vie musicale de Leipzig de 1860 à sa mort, compositeur prolifique (deux cent quatre-vingt-huit numéros d'opus) mais dont la postérité n'a guère retenu que la sonate "Undine" pour flûte et piano. L'auteur avait de grandes espérances

Sélection ClicMag !



Arnold Schoenberg (1874-1951)

Friede auf Erden / G. Mahler : Im abendrot (trans. C. Gottwald) / R. Strauss : Lieder choisis (trans. C. Gottwald)

Kammerchor Stuttgart; Frieder Bernius, direction

CAR83526 • 1 CD Carus

Spécialiste du répertoire choral à cappella, Clytus Gottwald est l'auteur d'un grand nombre de transcriptions d'œuvres de compositeurs de la fin du dix-neuvième et du vingtième siècle (Debussy, Ravel, Messiaen, Berg, Holliger entre autres). A la suite de Laurence Equilbey, Marcus Creed, Ralph Allwood et Georg Grun, le directeur du Kammerchor de Stuttgart Frieder Bernius a choisi de composer un programme autour de trois compositeurs : Schoenberg, Mahler et Richard Strauss. Basée sur un texte du poète suisse Conrad Ferdinand Meyer (1825-1898) "Friede auf Erden", op.13 de Schoenberg est la seule œuvre originale du programme. Il s'agit d'une réflexion sur la justice des hommes à l'aune de la justice divine. Le compositeur y tisse méticuleusement

une grandiose toile musicale mêlant homophonie et polyphonie, consonance et dissonance de façon très narrative et disons "figuraliste" mettant bien en évidence le sens du poème. "Im Abendrot" de Mahler n'est autre que l'Adagietto de sa cinquième symphonie et reste un incontournable du chant choral (au même titre que l'Adagio de Samuel Barber). On admire l'équilibre entre tension et détente du chœur tout du long de ce cheminement harmonique quasi immobile. La transcription des dix Lieder de Strauss montre à quel point Gottwald ne vise pas l'enflure et la démonstration mais la pureté de la ligne vocale au plus près du texte (Superbe "Morgenrot !"). C'est chanté ici magnifiquement. (Jérôme Angouillan)

pour cette deuxième symphonie "Hakon Jarl" inspirée par une pièce de l'écrivain danois Oehlenschläger et présentée en 1875 au public du Gewandhaus ; las, l'œuvre fit un four dont Reinecke fut fort marri. Pourtant cette page à programme dont chaque mouvement illustre un personnage ou un épisode de la pièce (Hakon Jarl, Thora, Dans le bois d'Odin, La victoire d'Oluf) puise son inspiration musicale dans la symphonie écossaise ou les "Hébrides" de Mendelssohn, non sans une certaine grandeur. En complément (copieux, le CD atteint presque les 80'), les interprètes ont retenu un bouquet d'ouvertures de circonstance écrites pour diverses célébrations au Gewandhaus ; toutes illustrent la maîtrise de l'orchestre et de l'écriture que possédait incontestablement Reinecke mais aussi la relative fadeur de son inspiration. A retenir pour la symphonie. (Richard Wander)



Johann A. Schmikerer (1682-1762)

Musico-Instrumentalische Gemüths-Lust

L'Arpa Festante; Christoph Hesse, direction

CP0555636 • 2 CD CPO

Johann Abraham Schmikerer (ou Schmierer, Schmirer, Schmicerer, Schmicorer) naquit à Augsbourg en décembre 1661 et s'éteignit dans cette même ville en juin 1719 (les dates données par le boîtier de cet enregistrement, 1682-1762, sont erronées, les véritables rétablies dans le texte de la notice). Après avoir tâté d'études de philosophie, il se consacra au droit et finit directeur de la Fondation Fugger d'Augsbourg. Sa production musicale se limite, dans l'état actuel de nos connaissances, à treize suites pour cordes et basse continue. Six d'un "Zodiaci Musici" de 1698, longtemps attribuées à Johann Speth, lui ont été restituées. Elles furent suivies en 1712 des six du "Gemüths-Lust" (Délice de

l'âme) à quatre parties ici proposées avec en complément une septième à six parties. Si cette dernière se rapproche de la manière italienne, les autres dépendent du style français, évoquant celles de Kusser, Erlebach et Muffat. Composées de pièces qui, à l'exception des ouvertures qui dépassent les 3 mns, sont d'une brièveté située entre 45s et 1mn50, elles sont irrésistibles de mélodie et de rythme. L'entrain débordant et la beauté des timbres de L'Arpa Festante, magnifiés par une prise de son exemplaire, semblent nous transporter dans quelque résidence princière embaumée d'un parfum versaillais. (Michel Lorentz-Alibert)



Emil Smetanski (1845-1886)

Sonate pour violon n° 1, op. 2; Trio pour piano, op. 21

Natan Dondalski, violon; Kinga Babij, violoncelle; Anna Paras, piano

AP0581 • 1 CD Acte Préalable

Le taureau de fer qui fume souffle et beugle" aura tristement eu raison, en 1886, du talent et des productions d'Emil Smetanski, à l'occasion d'un malheureux accident ferroviaire à Mödling, près de Vienne, où il enseignait à l'école de piano d'Eduard Horák. Compositeur, né en 1845 à Tarnów, puis oublié dans les fonds de la bibliothèque de la Société Musicale de Varsovie, sous l'aveugle et inflexible férule d'une conservatrice qui interdisait l'accès aux manuscrits de ses œuvres, Smetanski mérite pourtant mieux que tout cela. Honneur donc à Jan A. Jarnicki qui a su déjouer tous ces pièges pour rendre enfin accessible la musique de son compatriote. La Sonate pour violon et piano en la bémol major op. 2 est dédiée par Smetanski à son père, lui-même fin violoniste amateur. Ses quatre mouvements de facture classique exposent déjà la maîtrise avec laquelle il construit

hémé est composé de Matouš Peruška au violon, Kristina Vocetková au violoncelle et Jan Vojtek au piano. Célébrant le bicentenaire de la naissance du chantre du nationalisme musical tchèque, la formation nous offre un premier disque remarquable chez Supraphon. La souplesse des musiciens dans les respirations les plus délicates à traduire est idéale. Qui plus est, l'équilibre sonore entre les trois pupitres est dosé au millimètre que ce soit dans les forte (quel finale !) ou bien les pianissimi, ces derniers si révélateurs du travail et de la concentration d'un ensemble. Le piano de Jan Vojtek structure l'interprétation et sa virtuosité ne s'impose jamais face aux cordes. Voilà une version non seulement intelligente et très préparée, mais avec une pensée artistique

Sélection ClicMag !

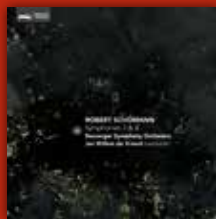


Robert Schumann (1810-1856)

Symphonies n° 1 et 2

Stavanger Symphony Orchestra; Jan Willem de Vriend, direction

CC72958 • 1 CD Challenge Classics



Robert Schumann (1810-1856)

Symphonies n° 3 et 4

Stavanger Symphony Orchestra; Jan Willem de Vriend, direction

CC72959 • 1 CD Challenge Classics

sa composition, laissant part égale au violon et au piano dans une remarquable symbiose des qualités coloristiques des deux instruments. La mélancolie et le lyrisme de son Adagio, quasi larghetto, contraste avec la juvénilité impétueuse de l'Allegro assai initial et l'alcrité d'un Scherzo cursif précédant un Finale de plus en plus animé jusqu'au Prestissimo conclusif. Les trois mouvements du Trio en Sol mineur, op. 21 (1867) confirment cette impression d'une solide technique compositionnelle et d'une remarquable inventivité mélodique. On retiendra particulièrement la cantilène du Larghetto en ut mineur qui constitue son mouvement central et donne envie de mieux connaître l'œuvre entier de Smetanski. Comme à l'habitude avec Acte Préalable, les interprètes choisis, les remarquables

Venu de l'interprétation historiquement informée, Jan Willem de Vriend poursuit son voyage dans le romantisme. Pari impossible croiront certains dans une discographie aussi encombrée ? Ses Schubert avec la Haye m'avaient surpris en bien, ses Schumann avec son nouvel orchestre norvégien confirmer cet art d'attaquer, ce sens rythmique décoiffant, cette capacité à relire sans trahir les arcanes des partitions. Pour Schumann, l'apport est encore plus décisif que pour Schubert, l'orchestre du rhénan étant singulier au point que même Mahler aura voulu l'habiller. Le chef entend cet univers à part, l'incarne dans un jeu qui mesure le vibrato, revisite les phrasés, exposant les vraies couleurs que les grands orchestres symphoniques auront trop transformées en grisailles. Fabuleux évidemment pour les clairons du Printemps, et aussi pour la diversité des paysages de la Rhénane. Mais écoutez aussi les sfumatos de l'Adagio de la difficile Deuxième dont Jan Willem de Vriend capture la poésie sans oublier d'en magnifier la structure. Sommet, une Quatrième Symphonie visionnaire, qui culmine dans un final au raptus saisissant. Ne passez pas à côté de ces révélations : la découverte de la phalange norvégienne y participe à plein. (Jean-Charles Hoffel)

Natan Dongalski au violon, Kinga Babij au violoncelle et Anna Paras au piano, chantent avec beaucoup de sincérité et de sensibilité dans leur arbre généalogique, et méritent pour cela toute notre reconnaissance. Un enregistrement et une découverte à retenir. Absolument. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Fernando Sor (1778-1839)

Fantaisie villageoise, op. 52; Les folies d'Espagne, op. 15a; Introductions et Variations, op. 9 et 26; Fantaisie et Variations brillantes, op. 30; Sonate pour guitare n° 2, op. 15b; 6 Divertissements, op. 2; Morceaux de concert, op. 54; 24 Exercices très faciles et soignements doigtés, op. 35

Xavier Diaz-Latorre, guitare (guitare Blaise Le Jeune, 1830-1850)

PAS1117 • 1 CD Passacaille

Amoureux de la guitare romantique, cet enregistrement est pour vous ! Non seulement parce que le barcelonais Joseph Fernando Macario Sors alias Fernando Sor, proche de Goya, fut une figure marquante du monde musical parisien, puis de Londres et Moscou, après avoir quitté l'Espagne en 1813 ; mais aussi parce que le talent de Xavier Diaz-Latorre, que l'on a connu en d'autres territoires aux côtés de Jordi Savall, confère un charme inégalable à cette musique. La "Fantaisie Villageoise" op. 52, dédiée à son ami Dionisio Agua-

Sélection ClicMag !



Bedrich Smetana (1824-1884)

Trio pour piano en sol mineur, op. 15 / F. Schubert : Trio pour piano n° 2

Trio Bohémo [Jan Vojtek, piano; Matouš Peruška, violon; Kristina Vocetková, violoncelle]

SU4344 • 1 CD Supraphon

Fondé en 2019 et lauréat de plusieurs concours internationaux, le Trio Bo-

affirmée. Changement de décor avec le Trio de Schubert. Jouée avec beaucoup de naturel, de simplicité et une touche d'humour, la partition possède la légèreté et la fraîcheur que l'on espérait. Décidément, le Trio Bohémo possède un sens des styles car si la dimension symphonique se révélait avec Smetana, c'est la "Schubertiade" qui nous guide dans cette version si heureusement narrative. Personnaliser avec tact, le célebrissime Andante est joué dans le bon tempo, sans boursoufflure. Cette sobriété éclairée, ce sens du mouvement tout à fait naturel nous interpelle. Un tel Schubert gorgé d'émotions et se refusant à tout sentimentalisme chante de bout en bout. Il faut saluer cet enregistrement comme une très belle réussite. (Jean Dandréy)

do, propose une scène de village rustique où, à un certain moment, les paysans sont conviés à une danse animée. Cette joyeuse danse cesse abruptement lorsque les battements d'une cloche appellent la communauté à la prière. Une mélodie envoûtante présentée de manière monodique se transforme alors peu à peu en un chœur à quatre voix. Au fur et à mesure que l'alternance entre monodie et chorale se répète, la sérénité de la prière se voit perturbée par le retour insistant de la danse, désireuse de reprendre le contrôle, métaphore du combat de la vie et de la mort, jusqu'à ce que l'essence spirituelle triomphe de la tentation terrestre en une douce résonance de cloches et un accord final délicat en pianissimo, élevant la voix musicale vers le ciel. Le thème bien connu des "Folies d'Espagne" op. 15a se pare de brillantes variations. Outre la très haydnienne Sonate en Ut majeur op. 15b, l'amour de Sor pour Mozart s'avoue sans ambages dans l'Introduction et Variations op. 9 sur l'air "O Cara Armonia" de la "Flûte enchantée". Cet enregistrement remarquable se conclut sur les délicieux arpegges de l'Étude op. 35/17 en Ré majeur, et laisse l'auditeur subverti par le charme de la rencontre magique d'un grand compositeur et d'un interprète d'exception. Très vivement recommandé. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Piotr Ilyitch Tchaïkovski (1840-1893)

Suites de ballet "La Lac des Cygnes" et "Casse-Noisette"; Polonaises "Les Souliers de la Reine" et "La Belle au bois dormant"

USSR State Symphony Orchestra; Evgeni Svetlanov, direction

ALC1498 • 1 CD Alto

Sélection ClicMag !



Richard Strauss (1864-1949)

Quatre Derniers Lieder; Mélodies, op. 10/1, 3 et 8, op. 17/2, op. 27/2, 3, 4, op. 36/1, op. 43/2, op. 48/4, op. 49/1, op. 68/2 et op. 88/1

Katerina Knezikova, soprano; Bamberger Symphoniker; Jakub Hrusa, piano, direction

SU4346 • 1 CD Supraphon

Surprise, Jakub Hrusa se met au piano pour un grand bouquet de lieder parmi les plus courus du catalogue Straussien : "Zueignung", "Caecilie",

Sélection ClicMag !



William Grant Still (1895-1978)

Rising Tide; Songs of Separation; Arkansas; All that I am; Here's One; Sinner, Please Don't Let This Harvest Pass; From the Hearts of Women; Mississippi; Citadel; Weeping Angel (Griet); A Piano Collection; My Brother American; Up There; Bayou Home; Song for the Valiant; Song for the Lonely; The Breath of a Rose; Plain-Chant for America

Yajie Zhang, mezzo-soprano; Gabriel Rollinson, baryton; Hartmut Höll, piano

CP0555627 • 1 CD CPO

Compositeur prolifique dans des genres aussi variés que l'opéra, la musique symphonique, de chambre,

Le nom d'Evgueni Svetlanov est associé à l'Orchestre symphonique d'Etat d'URSS, phalange qu'il a servie pendant 35 ans, défendant avec panache le répertoire musical de son pays. De sa direction singulière, on retient l'énergie et le souffle épique qu'il savait insuffler, ne cédant jamais aux débordements sentimentaux et au pathos. Habité par cette mission quasi-messianique, ce géant de l'interprétation a enregistré au long des années 80/90 une intégrale des ballets de Tchaïkovski désormais reconnue comme une référence. Pour les mélomanes qui peinent à mettre la main sur ce legs incontournable, l'offre du label Alto arrive à point nommé. Ce nouveau CD propose en effet deux des plus belles suites symphoniques : celles du "Lac des cygnes" et de "Casse-noisette". En complément : deux Polonaises, dont une rarement jouée, tirée de l'opéra

"Heimliche Aufforderung" et j'en passe. C'est merveille de l'entendre envelopper de son clavier orchestral le timbre adamantin de Katerina Knezikova, son long soprano à l'aigu stellaire. Merveilleuse évidemment pour les opus choisis, au point que je n'avais plus entendu un tel charme, une telle poésie depuis les albums de Lucia Popp et de Margaret Price. Ecoutez seulement et vous entendrez que le compliment n'est pas volé. Délicieuse dans les cascades de "Ständchen" ou dans les encorbellements de "Ich wollt ein Strausslein binden", elle surprend par la concentration du timbre pour les lieder plus introspectifs : le murmure de "Die Nacht", la ligne suspendue, mozartienne, de "Morgen" le prouve. Le plus étonnant est à venir : ses Vier Letzte Lieder sont irrésistibles à force de perfection, Jakub Hrusa habitant son soprano rêveur de quatre Klmit sonores. Entrez dans cet automne doré, sommet d'un disque indispensable. (Jean-Charles Hoffel)

pour ballets, cinéma, instrumentiste, arrangeur, producteur de disques, chef d'orchestre, William Grant Still fait partie de ces personnalités musicales afro-américaines d'importance que l'histoire de la musique des États-Unis néglige encore trop souvent. Pourtant c'est tout l'art musical américain qui s'exprime à travers son œuvre associant avec finesse la tradition occidentale et afro-américaine. Cet album nous fait apprécier de courtes pièces pour voix (soprano ou baryton) et piano isolées ou en cycles ainsi que trois pièces pour piano seul. Après un chant victorieux en guise d'introduction au programme, le cycle "Songs of Separation" (1949) est constitué de textes d'auteurs noirs dans la mouvance de la "Harlem Renaissance". Ces pièces n'ont rien à envier aux qualités esthétiques des Mélodies et autres Lieder européens. Sa femme Verna Arvey écrit plusieurs des textes de ses mélodies évoquant la culture américaine, ses paysages, son romantisme et sa piété comme dans les titres "Arkansas", "Mississippi", "All that I am" ou "Bayou Home". C'est aussi à elle

"Les Souliers de la Reine". Pour ceux qui ont encore en mémoire les sonorités râpeuses des anciens enregistrements Melodya, rien de tel dans cette redécouverte. La nostalgie est même de retour à l'écoute des cordes soviétiques parfaitement articulées et la verdure des vents et des cuivres exaltent à merveille le parfum idiomatique de la culture russe. Ecouter Svetlanov, une recommandation ? Mieux : un impératif. (Jacques Potard)



Ralph Vaughan Williams (1872-1958)

Quatuors à cordes n° 1 et 2; Quatuor à cordes en do mineur

Verdi Quartett [Susanne Rabenschlag, violon; Matthias Ellinger, violon; Karin Wolf, alto; Zoltan Paulich, violoncelle]

CP0555345 • 1 CD CPO

Les trois quatuors à cordes de Vaughan Williams portent témoignage de trois moments différents de sa carrière. Celui en ut mineur, non numéroté, remonte à 1898 et voit le compositeur expérimenter cette forme musicale, stimulé par ses amis et notamment l'exemple de Nicholas Gatty qui s'y était aventuré. Cet essai prend ses distances par rapport à Brahms, se souvient de Dvorak dans l'allegro initial et de Tchaïkovski dans les variations avec fugato qui le concluent. Fruit de ses études auprès de Maurice Ravel en 1908, le quatuor n° 1 en sol mineur, marqué par le modernisme français, choqua fort outre-Manche jusqu'à présumer que son auteur devait "avoir bu un thé arrosé avec Debussy". Oeuvre de genre

que l'on doit les textes du cycle "From the Hearts of Women" (1959) ; quatre pièces à la musicalité remarquable évoquant différentes périodes de la vie des femmes. La soprano Yajie Zhang y déploie des merveilles de délicatesse et d'expressivité. Entre deux arrangements de spirituals et des pièces sur des textes de différents poètes américains contemporains, entre accents populaires et musique savante, s'insèrent trois pièces pour piano allant des harmonies tendres et mélancoliques du "Prélude", des rythmes dansants et jazzy de la courte "Dance of the Porteuses" à l'arrangement doucereux de "Swanee River". Pour finir, la pièce la plus longue du programme, "Plain-Chant for America" (1941), est un chant épique à la gloire de la démocratie américaine qui vient d'entrer en guerre. Cet ensemble de pièces témoigne de la diversité et de la qualité de l'inspiration du compositeur. Les mélomanes seront séduits par le lyrisme raffiné des œuvres comme des interprètes. (Laurent Mineau)

austère, mais nullement rébarbative, le n° 2 en la mineur de 1943 réutilise de la musique composée pour les films de propagande "The 49th Parallel" (1941) et "Joan of Arc", ce dernier jamais réalisé. Dédié à l'altiste du Menges Quartet Jean Stewart, il fait la part belle à son instrument. Loin de chercher à exacerber les aspects modernistes des partitions, le Quatuor Verdi en privilégie la beauté sonore. Pour notre plus grand plaisir. (Michel Lorentz-Alibert)



Antonio Vivaldi (1678-1741)

Les Quatre Saisons, op. 8 / A. McDonagh : The Irish Four Seasons

Lynda O'Connor, violon; Ensemble Anamus; David Brophy, direction

AVIE2688 • 1 CD AVIE Records

Voici un disque qui fera date ! Pour ceux qui ne seraient pas convaincus des points de convergence entre la musique baroque et la musique irlandaise (malgré des disques époustouflants du Danish Quartet ou de Jordi Savall), écoutez ce disque ! Le concerto pour violon de la compositrice irlandaise Ailbhe McDonagh, "The Irish Four Seasons", joué ici en premier enregistrement mondial par la violoniste irlandaise Lynda O'Connor, l'orchestre étant sous la direction du chef irlandais David Brophy, est à la fois un hommage aux "Quatre Saisons" de Vivaldi (citées à plusieurs reprises) et à l'âme et aux paysages irlandais. Interprété de manière extrêmement convaincante par une violoniste totalement engagée dans ce projet, il est tour à tour cha-

Sélection ClicMag !



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Don Carlo, opéra en 4 actes

Gundula Janowitz (Elisabeth de Valois); Shirley Verrett (La princesse Eboli); Franco Corelli (Don Carlo); Eberhard Waechter (Rodrigue); Nicolai Ghiaurov (Philippe II); Martti Talvela (Le grand inquisiteur); Tugomir Franc (Un moine); Edita Gruberova (Thibault); Ewald Aichberger (Le Comte de Lerme); Judith Blegen (La voix du ciel); Chor und Orchester der Wiener Staatsoper; Bühnenorchester der Wiener Staatsoper; Horst Stein, direction

C230163 • 3 CD Orfeo

L'orage éclata aux saluts qui concluaient la mémorable première de la nouvelle production de "Don Carlo" proposée par l'Opéra de Vienne en 1970. Lorsqu'Horst Stein parut, une

bronca s'éleva, médusant le chef. Rien contre son art, il dirige avec une sombre grandeur digne de l'Escorial ce "Don Carlo" demeuré historique, mais tout contre sa personne. Les nostalgiques de Karajan, qui venait de quitter le théâtre, l'incriminait comme responsable de ce départ, alors même que Karajan l'avait invité, et quasi investi. Lorsque je pus échanger pour l'unique fois avec Horst Stein à Bâle, en 1989 (Heinrich Sutermeister avait arrangé la rencontre), j'eus l'indélicatesse d'évoquer ce "Don Carlo". Son œil ne cilla pas, et son seul commentaire fut "Janowitz était formidable". J'imagine qu'il avait eu le temps de méditer les mots qui ouvrent le dernier air — une quasi stance morale — d'Elisabetta. Oui Gundula Janowitz est magnifique, et transcendante dans "Tu che la vanita", même face au souvenir laissé aux Viennois venus en 1958 à Salzbourg, par Sena Jurinac (pour Janowitz chez Verdi, Amelia Grimaldi suivra), mais tout le cast est sans faille. Le chant stylé d'Eberhard Waechter triomphe du tempo très retenu que lui impose Horst Stein, amoureux de son souffle infini, de cet aïgu qui semble sortir d'une gangue de

bronze, Posa idéal au physique, on s'en doute, mais aussi de timbre. Certains ne diront "pas assez italien" et certes il n'est pas Ettore Bastianini, mais les mots, l'amertume et la bonté des mots, jusque dans la mort, n'auront existés à ce point que chez le jeune Dietrich Fischer-Dieskau pour Ferenc Fricsay, et pas dans la même langue ! Fabuleuse Shirley Verret évidemment, virtuose pour le voile avec l'aïgu si aisé, mais terrible dans l'amertume furieuse pour "O don fatale", terrorisant jusqu'à l'asphyxie le duel vocal entre l'Inquisiteur de Matti Talevka et le Filippo de Nicolai Ghiaurov que la critique désigna comme l'acmé de la soirée. Il y en eut d'autres, et d'abord, tout du long, le Don Carlo de Franco Corelli, tenu dans un style dont il ne fut pas toujours coutumier (moins souvent qu'on le prétend cependant), par la baguette aussi attentive qu'exigeante d'Horst Stein. Laissez-les ouvrir pour vous les portes de cet Escorial empoisonné. Historique, et enfin rendu d'après les bandes originales : le gain est considérable face aux éditions précédentes. (Jean-Charles Hoffelé)

pour les amateurs de violon baroque et classique. Un incontournable pour les mélomanes en quête de découvertes. (Mathieu Niezgodza)



Donna Voce

F. Hensel : Das Jahr / M. Bonis : Femmes de Légende / O. Illytska : Nocturne I

Anna Shelest, piano

MA1309 • 1 CD Music & Arts

La pianiste ukrainienne a réuni trois pages d'époques et de styles différents, hommages à des "femmes de légende". L'immense cycle "Das Jahr" (l'année) de la sœur de Felix Mendelssohn présente en 13 mouvements (12 mois de l'année et un postlude) un cycle romantique des plus intéressants. L'influence de Mendelssohn, mais aussi de Schumann se révèle dans cette musique de 1841, dont la partition s'inspire de poèmes pour la plupart de Goethe et des dessins que Wilhelm Hensel, l'époux de Fanny, réalisa. Anna Shelest joue avec un bel entrain et un sens aigu des atmosphères. Pour sa part Mel Bonis associa sept Femmes de légende (Mélisande, Desdémone, Ophélie, Viviane, Phœbé, Salomé et Omphale) dans une écriture debussyste et fauréenne, mais aussi teintée de formules hispanisantes. Autant de portraits imaginaires charmants, sortes de rêveries d'une certaine virtuosité. Anna Shelest caractérise chaque partition avec beaucoup de saveur. Enfin, la jeune compositrice Olena Illytska écrit son Nocturne n° 1 en 2019. Le chatoirement

toyant, mélancolique, plaintif, turbulent, comme l'est d'ailleurs le temps irlandais qui peut, dit-on, faire se succéder les quatre saisons en une seule journée. Un vrai régal ! Bien sûr, ce disque ne serait pas complet sans la version de Vivaldi des Saisons. L'interprétation qui en est faite, si elle arrive après le travail colossal des "baroqueux" des dernières décennies, n'en est pas moins empreinte de personnalité et ne déparera pas une honnête discothèque. Mais on aura compris que c'est pour le concerto irlandais qu'il faut acheter ce disque ! (Walter Appel)

particulière. Sans doute aurait-il fallu un chef plus imaginatif et un orchestre plus au fait du style historiquement informé pour redonner du lustre et un peu de panache à ces pages mineures ; c'est d'autant plus dommage que le précédent volume de symphonies de Wilms paru chez CPO (les n° 1 et 4) avait fait appel à l'excellent Howard Griffiths dont on connaît le goût pour ce répertoire pré-romantique. A écouter pour parfaire sa culture des œuvres de l'époque. (Richard Wander)



Musique baroque italienne pour violon seul

N. Matteis : Préludes en do mineur et la majeur / C.A. Lonati : Prélude en ré mineur / G. Torelli : Préludes en do mineur et mi mineur / T. Albinoni : Préludes en ré majeur et do majeur / G.B. Bononcini : Prélude en ré mineur / M.A. Ziani : Prélude en fa mineur / G. Tartini : Thème et Variations / P. Nardini : Caprices n° 1 et 13 / V. Pichl : Fugue n° 6

Liliana Bernardi, violon

STR37305 • 1 CD Stradivarius

Le disque "Violino Solo", interprété par Liliana Bernardi, est une plongée fascinante dans l'univers du violon italien et autrichien des XVIIe et XVIIIe siècles. En tant qu'interprète, Bernardi fait preuve d'une virtuosité et d'une sensibilité rares, mettant en lumière la richesse et la diversité des œuvres de compositeurs souvent méconnus. Chaque prélude et caprice est une démonstration d'émotion et de maîtrise technique, que ce soit dans les

passages lumineux de Tartini ou dans les lignes mélancoliques de Torelli. Le programme, intelligemment conçu, navigue entre la virtuosité improvisée de Matteis et la fluidité chantante de Bononcini, offrant un panorama des styles qui ont influencé la musique pour violon solo à cette époque. La clarté et la finesse de l'archet de Bernardi, combinées à son interprétation expressive, révèlent les subtilités des œuvres de Nardini et Pichl, tout en soulignant leur caractère émotionnel et dramatique. Ce troisième CD, soutenu par l'Associazione Nazionale Italia-Austria, témoigne du lien musical entre ces deux nations, offrant un voyage sonore captivant



Johann Wilhelm Wilms (1772-1847)

Symphonie n° 6; Ouvertures de Concert en mi majeur, mi bémol majeur et fa mineur

Münchner Rundfunkorchester; Ivan Repusic, direction

CPO555472 • 1 CD CPO

Compositeur né en Allemagne mais installé à Amsterdam dès 1791, Johann Wilhelm Wilms y déploya une activité intense de pianiste, chef d'orchestre et compositeur ; il laisse sept symphonies dont la sixième obtint le premier prix de la société royale des beaux-arts et littérature de Gand en 1820. De coupe classique, l'œuvre témoigne de l'influence du Beethoven des deux premières symphonies sur Wilms. Quatre ouvertures de concert, chacune d'environ neuf minutes, complètent ce CD qui montre un compositeur écrivant sagement comme Beethoven et Schubert mais sans personnalité ni originalité

Sélection ClicMag !



Œuvres pour violon seul

S. Prokofiev : Sonate pour violon seul, op. 115 / N. Milstein : Paganiniana / P. Hindemith : Sonate pour violon seul, op. 11 n° 6 / C. Pascal : Deux Etudes-Tableaux; Allegro de Concert / F. Mulsant : Sonate de concert n° 3, op. 100

Yuri Kuroda, violon

POL139173 • 1 CD Polymnie

Formée à Tokyo et à Paris, lauréate de nombreux concours internationaux, la violoniste Yuri Kuroda, armée de son violon Andrea Guarnerius, nous offre un récital de toute beauté, composé d'œuvres du 20e et du 21e siècle (en premier enregistrement mondial). Côté 20e siècle, la sonate pour vio-

lon seul de Serge Prokofiev, si elle est peu enregistrée, et moins connue que les deux sonates pour violon et piano, est une merveilleuse preuve du savoir-faire du compositeur, capable d'un savant mélange d'audace et de classicisme. Nathan Milstein est un violoniste reconnu — mais on ne sait pas toujours qu'il fut également compositeur. Sa pièce Paganiniana... eh bien, est exactement ce que l'on peut attendre d'une pièce portant ce titre : brillante, complexe, ensorcelante. Un bijou ! Et quelle interprétation ! On termine avec une des sonates de Paul Hindemith, elle aussi un grand moment violonistique. Côté 21e siècle, trois courtes pièces du compositeur Claude Pascal (1921-2017), écrites entre un et trois ans seulement avant sa mort, à l'intention de notre violoniste. Pour terminer, une œuvre de 2020, la troisième sonate de concert de Florentine Mulsant (1962-), sans doute la pièce la plus enthousiasmante d'un programme en tout points impeccable, et qui mérite plusieurs écoutes pour révéler tout son charme. (Walter Appel)

Sélection ClicMag !



Cathy Krier

M. Ravel : *Gaspard de la nuit* / F. Liszt : *Transcriptions pour piano de Lieder de Franz Schubert D 118 et 957* / K. Gourzi : *Ithaca, op. 104* / C. Kontz : *Murmuration* / S. Prokofiev : *6 Pièces, op. 10*

Cathy Krier, piano

GEN24881 • 1 CD Genuin

Comme à son habitude Cathy Krier propose avec ce nouvel enregistrement un programme original et imaginaire, aussi bien conçu qu'interprété. Elle aborde plusieurs compositeurs ayant transformé les mots en notes afin d'en sublimer l'imagination et l'émotion. Avec "Gaspard de la nuit",

Ravel transcrit le monde fantasmagorique d'Aloysius Bertrand. Cathy Krier en propose une interprétation irréaliste et passionnée avec une "Ondine" immatérielle et sarcastique, un "Gibet" idéalement spatialisé et un "Scarbo" particulièrement démoniaque. Avec les poèmes de Goethe, Heine et Rellstab, on touche à l'intime et au recueillement grâce aux magnifiques Lieder de Schubert transcrits par Liszt. C'est Perrault qui est raconté par Prokofiev avec ces six pièces de Cendrillon toujours fantasques et souvent ironiques. En prolongeant ce rapport poésie/musique, Cathy Krier aborde (en première mondiale) les œuvres de deux compositrices contemporaines. "Itaca" de Konstantia Gourzi (2023) fait référence à l'Odyssée d'Homère d'après un poème de Constantine Cavafy en intégrant au piano des percussions et autres effets de résonance bienvenus. Catherine Kontz justifie amplement sa place sur cet enregistrement avec "Murmurations" (2022), communiquant à son œuvre toute la poésie des nuées mouvantes des oiseaux migrateurs sur le départ. (Jean-Noël Regnier)

des timbres, l'utilisation percussive du clavier et les effets de jeux sur les cordes même se combinent dans une esthétique tonale. La pianiste restitue l'écriture souple et irisée de la pièce. (Jean Dandrésy)



De l'Occident à l'Indonésie

C. McPhee : *Musique cérémoniale balinaise* / B. Bartók : *From the Island of Bali* / A. Tansman : *La flûte de bambou dans la forêt de Bandoeng*; *Le Gamelan de Bali* / M. Embut : *Anthologie de la musique classique indonésienne, Livre I* / C. Debussy : *Et la lune descend sur le temple qui fut* / G. Crumb : *Thème pastoral et Variations de la Sonate pour violoncelle seul* / B. Britten : *Sonate pour violoncelle, op. 65*

Duo Saraswati [Jan van der Plas, violoncelle; Kris van der Plas, piano]

CC72986 • 1 CD Challenge Classics

Les frères Jan et Kris van der Plas constituant le duo Saraswati sont de père hollandais et de mère balinaise. À travers cet album, ils ont à cœur d'établir un lien entre la musique occidentale et l'Indonésie. Neuf courtes pièces issues de l'anthologie de la musique classique indonésienne arrangées par le duo constituent le cœur du programme. Ces chants poétiques de style romantique évoquent la culture indonésienne de façon mélodieuse et sentimentale offrant un contraste saisissant avec le reste du programme. Les courtes pièces pour piano de Debussy, Bartok ou Tansman puisent leur inspiration rythmique, mélodique et harmonique des gamelans et autres folklores

indonésiens engendrant des pièces à l'exotisme tant raffiné que mystérieux, introspectives ou expressives, teintées de modernité. Le compositeur canadien Colin McPhee a contribué à la préservation du gamelan balinaise par ses transcriptions pour deux pianos. Ici, le duo en a arrangé deux pour violoncelle et piano évoquant la musique cérémoniale balinaise. Le violoncelle y prend des allures d'instrument traditionnel et le piano déploie des harmonies complexes et des effets colorés et percutants. La modernité expressive du deuxième mouvement de la Sonate pour violoncelle seul de l'Américain George Crumb ne dénote pas dans le programme avec son discours aux intervalles et inflexions s'apparentant aux gammes asiatiques. La Sonate pour violoncelle

et piano de Britten tout aussi colorée et éloquente termine en apothéose cet audacieux programme où rythmes et intervalles exotiques se combinent à la modernité inventive de la musique savante occidentale nous invitant à un voyage à la musicalité chamarrée. (Laurent Mineau)



Sonates pour violon et piano

M. Dauphin : *Sonate pour piano et violon*; *Barcarolle* / B. Menut : *Les Nombres* / G. Lekeu : *Sonate pour piano et violon*

Emmanuelle Moriat, piano; Anne-Lise Durantel-Sacchetti, violon

POL216175 • 1 CD Polymnie

Originaires de Troyes, Emmanuelle Moriat et Anne-Lise Durantel-Sacchetti nous font redécouvrir la compositrice locale, pianiste, organiste et pédagogue, qu'était Madeleine Dauphin. Élève de Marcel Dupré entre autres, elle fut la plus titrée en récompenses du conservatoire de Troyes. Si son catalogue d'une quarantaine d'œuvres reste à établir, on sait qu'elle a écrit des pièces pour piano, orgue, musique de chambre et un concerto pour hautbois. Sa Sonate pour piano et violon écrite à 25 ans ne manque pas de caractère associant habilement grâce et exigences techniques au sein de mouvements bien conçus, mélodieux et rythmés et jouant sur les contrastes. Sa Barcarolle pour piano écrite à 20 ans dégage un charme simple et agréable. Comme Madeleine Dauphin, Guillaume Lekeu écrivit 48 opus mais en moins de temps puisqu'il disparut à l'âge de 24 ans. Il compose sa Sonate pour piano et violon à 23 ans. D'un style clair et

limpide, elle est imprégnée d'une mélancolie touchante animée d'accents passionnés lui donnant sa vitalité et sa profondeur accrocheuses. Entre les œuvres de ces deux compositeurs se glisse la pièce "Les Nombres" (2018) de Benoit Menut. Réflexion musicale sur le nombre et les proportions, le lyrisme moderne de la composition contraste fortement avec les autres œuvres de ce programme plaisant et instructif. (Laurent Mineau)



Œuvres pour piano de compositrices

H. de Montgeroult : *Etudes pour piano n° 37 et 111* / F. Hensel : *Juin*; *Septembre* / A.M. Beach : *A Hermit Thrush at Eve, op. 92 n° 1*; *A Hermit Thrush at Morn, op. 92 n° 2* / N. Boulanger : *Petites pièces pour piano* / A. de Larrocha : *Festivola* / I. Pérez : *La Sette Sorelle dal Cielo* / S. Gomez Vazquez : *Interludio (Oda a Kassia)* / C. Montero : *Rondo* / F. Price : *Fantaisie nègre n° 1*

Susanna Gomez Vazquez, piano

EUD2407 • 1 SACD Eudora

Hélène de Montgeroult, Fanny Mendelssohn, Amy Beach... Si votre encyclopédie de la musique date un peu, vous risquez fort de ne pas y trouver ces noms. Et pourtant, elles ont construit une œuvre, elles comptent dans l'histoire de la musique ! A ces grandes aînées, et à la grande compositrice et pédagogue Nadia Boulanger, la pianiste espagnole Susana Gomez Vazquez a choisi d'associer, dans sa ronde des Pléiades, de ses "sœurs de la lune", quelques une de ses collègues contemporaines, à travers quelques pièces brèves. Ce qui nous offre une

Sélection ClicMag !



Musique romantique pour 4 pianos et orchestre

F. Mendelssohn/I. Moscheles : *Fantaisies & Variations sur un thème de Weber, MWV 09* / I. Moscheles : *Grand Duo, op. 115* / F. Liszt : *Grande Fantaisie, S 366* / F. Schubert : *Grandes Marches n° 3 et 6, D 819*

Multipiano Ensemble [Alon Kariv, piano; Tomer Lev, piano; Berenika Glixman, piano; Nimrod Meiry-Haftel, piano]; Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin; Ivor Bolton, direction

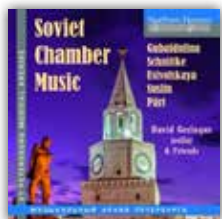
CDA68459 • 1 CD Hyperion

Deux mains virtuoses sur 88, 102 ou 108 touches est la norme. Mais, à

condition que ne s'accrochent pas accidentellement les boutons de manchettes, comme dans le cas jadis d'Alfred Brendel et Daniel Barenboim. Or, voici que Multipiano offre une démultiplication de cette virtuosité en proposant quatre mains et vingt doigts sur un ou deux claviers, ou huit mains et quarante doigts sur deux pianos. Comment d'ailleurs cette arithmétique digitale est-elle donc possible ? Très simplement, le talentueux Tomer Lev, initiateur du projet, a réuni autour de lui Berenika Glixman, Alon Kariv, Nimrod Meiry-Haftel, pianistes non moins habiles, tous issus du conservatoire Buchmann-Mehta de Tel Aviv, puis s'est lancé dans un travail de recherche le menant à la découverte de partitions rares, souvent inédites, avec ou sans orchestre, et adaptées à ces formations. En 1833, le Mendelssohn de vingt-quatre ans retrouvait son maître Moscheles (1794-1870) pour un concert caritatif londonien dans lequel ils improvisèrent de brillantes variations sur la "Marche bohémienne"

du "Preciosa" de Weber. Le manuscrit, perdu, fut retrouvé à Saint-Petersbourg en 2003. Le même Moscheles composa en 1847 une suite pour deux pianos : "Les Contrastes", revisitant les formes baroques jusqu'au tour de force digital conclusif, que Tomer Lev et Aryeh Levanon (1932-2023) dotèrent d'une orchestration. La "Wanderer Fantasie" (1822) de Schubert avait été orchestrée par Liszt (1851), Alexander Tamir (1931-2019), avec sa partenaire Bracha Eden (1928-2006), adapta l'œuvre pour deux pianos et orchestre en 1982. Les deux "Grandes Marches" de Schubert qui clôturent cet enregistrement avaient été composées pour piano à quatre mains. Ernst Pauer (1826-1905) les a revisités avec deux pianos à huit mains en développant leur potentiel orchestral. Interprètes excellents, compositions ou adaptations jusqu' alors inouïes, Hyperion ne manque jamais une occasion d'être un label surprenant et de très haute qualité. Compliments. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

belle anthologie de la littérature pianistique féminine, du pré-romantisme de Montgeroult à la musique pour piano et électro-acoustique de la compositrice espagnole Iluminada Perez, sans oublier une "Fantasie Nègre" de la compositrice afro-américaine Florence Price ; et pour remonter loin dans le temps, Gomez Vazquez adresse une ode à Kassia, compositrice greco-byzantine, la plus ancienne connue. L'unité de cet album qui comporte plusieurs premiers enregistrements mondiaux, outre son projet, est assurée par le jeu subtil et délicat de la pianiste, qui nous délivre là une fort jolie guirlande de miniatures. (Marc Galand)



Musique de chambre soviétique

A. Schnittke : Sonate pour violoncelle et piano / S. Goubaidoulina : In Croce, pour violoncelle et orgue / V. Suslin : Sonate pour violoncelle et percussion / A. Pärt : Spiegel im Spiegel / G. Ustvolskaya : Dona Nobis Pacem

David Geringas, violoncelle; Tatjana Schatz, piano; Edgar Krapp, orgue; Markus Stekeler, percussion; William Zien, percussion; Bernd Osten, piccolo; Walter Higgers, tuba; Werner Hagen, piano

NFPMA99159 • 1 CD Northern Flowers

Ces musiques de chambre soviétiques réunissent des compositeurs de différentes républiques de l'ex-URSS, compositeurs qui furent relégués aux oubliettes par le régime quand ils ne furent pas exclus de la vie musicale russe. Leurs écritures apparaissent souvent expérimentales, non point au sens où l'avant-garde occidentale concevait le modernisme dans les années d'après-guerre, mais par leurs recherches de timbres et l'influence de sonorités baroques ou bien d'esthétiques minimalistes. A l'exception de la pièce Ustvolskaya, toutes les partitions mettent en valeur la beauté et le lyrisme du violoncelle de David Geringas qui inspira tant de musiciens russes. De toutes les pièces, c'est assurément celle de Pärt – "Spiegel im Spiegel" – qui connaît

aujourd'hui la plus grande notoriété. Toutefois, on ne peut qu'être séduit pas la violence rythmique du finale de la Sonate (il n'est pas précisé qu'il s'agit de la première sonate) de Schnittke, tout comme des atmosphères inouïes de la partition "In Croce" de Gubaidulina. Les mystérieux échos – on croirait entendre de la musique électronique – de la Sonate de Suslin, qui associe violoncelle et percussion est une découverte passionnante. Une excellente anthologie de la musique si riche des artistes de "l'Underground" soviétique. (Jean Dandrésy)



Musique romantique pour flûte et piano

F. Borne : Fantaisie Brillante sur Carmen / G.L. Ganne : Andante et Scherzo / F. Doppler : Fantaisie pastorale hongroise, op. 26 / J.A.E. Demersseman : Sixième solo de concert, op. 82

Sylwia Kubiak-Dobrowolska, flûte; Maciej Pajorek, piano

DUX2081 • 1 CD DUX

En composant le programme de ce second disque de la série "Flutissima", le premier ayant été consacré à des concertos de Benda et Mercadante (Dux 1805), Sylwia Kubiak-Dobrowolska a placé à un haut niveau la barre de la virtuosité. Distinguée par de nombreux prix dans des concours internationaux et ayant bénéficié des conseils de Peter-Lukas Graf et Jean-Pierre Rampal, elle peut effectivement montrer à son avantage sa parfaite maîtrise de l'instrument dans des œuvres spécialement sélectionnées pour leur virtuosité technique faisant miroiter des charmes quelque peu surannés. La "Fantaisie brillante sur Carmen" (1880) de François Borne fait rutiler des cascades d'arpèges sur des thèmes de l'opéra de Bizet, bien connus dès l'époque de la création de l'œuvre et déjà devenus populaires. L'"Andante & Scherzo" du Bourbonnais Louis Ganne, connu pour ses opérettes

et ses marches patriotiques, pimente sa virtuosité pneumatique d'une réelle sensualité assez inattendue. Le "Sixième Solo de Concert en Fa majeur", op. 82 de Jules Demersseman (1833-1866) est encore l'œuvre d'un compositeur et flûtiste français, souvent proposée aux programmes de concours, mais emmène au-delà de nos frontières en empruntant un air populaire napolitain qui s'épanouit dans un saltarello final particulièrement enlevé. Avec Albert Franz Doppler, d'ascendance magyare et polonaise, et sa "Fantaisie pastorale hongroise", op. 26, les éléments populaires se marient pour notre plaisir avec la virtuosité ailée du bel canto italien. Intelligemment accompagnée par le piano rigoureux de Maciej Pajorek, Sylwia Kubiak-Dobrowolska démontre dans ces pages une solide musicalité et un souffle ductile qu'apprécieront les amateurs de flûte. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Musique pour flûte et piano

J.S. Bach : Préludes, BWV 997 et 999; Largo e dolce, BWV 1030 et 1032; Sicilienne, BWV 1031; Badinerie, BWV 1067 / C.W. Gluck : Reigen seliger Geister / W.A. Mozart : Andante, K 13; Menuet, K 14 / D. Chostakovitch : Scherwalzer / M. Blavet : Sicilienne; Le Lutin / F. Schubert : Ständchen, D 957; Der Lidenbaum, D 911 / C. Debussy : Pour invier Pan, dieu du vent d'été / M. Ravel : Vocalise-étude en forme de Habanera / F.-J. Gossec : Tambourin / G. Fauré : Sicilienne, op. 78 / J. Lanner : Valse n° 1

Robert Wolf, flûte; Agnes Wolf, piano

GRAM99323 • 1 CD Gramola

C'est un bien plaisant patchwork d'œuvres variées que nous proposent l'ancien flûtiste solo de l'Orchestre Symphonique de Vienne (1976-2014) et du Concentus Musicus (1981-2015), Robert Wolf (1948-), avec sa fille Agnes, pianiste fondatrice en 2006 du Trio Tamino, dédié uniquement à des œuvres de compositrices.

"Encore", c'est-à-dire des Bis satisfaisant l'ego de l'artiste et l'envie du public de rester plus longuement en sa présence. Des Bis célébrant aussi l'entrée de l'artiste dans l'âge de la retraite après une carrière bien remplie comme soliste et chef d'orchestre occasionnel. Mais, à vrai dire, sans l'interprétation de l'œuvre suscitant la satisfaction du soliste et l'appétence de l'audience, cette succession de petites pièces, quelque soient leurs charmes et leurs mérites musicaux, donne rapidement l'impression d'être un collier de perles artificielles. Pour se prévenir de ce sentiment ne reste que l'art des interprètes. Et il faut dire que derrière l'air austère de Robert Wolf apparaît un flûtiste sachant parfaitement recréer les atmosphères de chacune de ces perles et atténuer leur disparate, la plupart étant originellement pour flûte quand quelques autres relèvent de l'adaptation. C'est ainsi que l'on passera du classicisme intemporel jusqu'en sa Badinerie et des extraits de sonates de Bach à l'humour grinçant de la "Valse Scherzo" de Chostakovitch, en passant par l'élégance française du "Lutin" de Blavet, le lyrisme des deux lieder de Schubert, l'impressionnisme des pièces de Debussy, l'impertinence joyeuse du "Tambourin" de Gossec, la suavité de la "Sicilienne" de Fauré, l'ensemble se concluant sur la nostalgie d'un ländler styrien de Josef Lanner. Bel accompagnement tout en nuances au piano de sa fille. Un enregistrement qui ravira indéniablement par sa diversité en contrastes tous les amateurs de flûte. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Musique pour flûte, alto et harpe

C. Debussy : Sonate pour alto, flûte et harpe / T. Takemitsu : And then I knew 'twas Wind / A. Jolivet : Petite Suite pour flûte, alto et harpe / K. Saariaho : New Gates / S. Goubaidoulina : Garten von Freuden und Traurigkeiten

Harp Trio Chagall [Adriana Cioffi, harpe; Catello Coppola, flûte; Simone De Pasquale, alto]

STR37244 • 1 CD Stradivarius

Dans ces "jardins", le trio Chagall nous propose une promenade ambitieuse autour d'œuvres majeures du répertoire pour trio d'alto, flûte et harpe. Les cinq œuvres proposées permettent de se rendre compte de la richesse des possibilités de timbre de cette formation si particulière mais aussi de son extrême exigence de délicatesse, de précision et d'équilibre. Le choix de compositeurs virtuoses de l'art de l'orchestration s'impose comme une évidence, magnifiquement servis par Adriana Cioffi (harpe) Catello Coppola (flûte) et Simone de Pasquale(alto). La finesse des entrelacements sonores de la pièce de Toru Takemitsu "and the I knew'twas mind" vole comme le vent qu'il semble

Sélection ClicMag !



Quatuors à cordes viennois

J. Haydn : Quatuor à cordes, op. 33 n° 5 / J.K. Vanhal : Quatuor à cordes, op. 33 n° 2 / K. Ditters von Dittersdorf : Quatuor à cordes n° 5, Kr 195 / W.A. Mozart : Quatuor à cordes n° 19, K 465

Bennewitz Quartet [Jakub Fišer, violon; Štěpán Ježek, violon; Jiri Pinkas, alto; Štěpán Doležal, violoncelle]

SU4345 • 1 CD Supraphon

Merveilleux programme que ce florilège de Quatuors de la grande période du classicisme viennois. Deux maîtres et deux petits maîtres égalent quatre : le cinquième de l'op. 33 de Haydn, le deuxième d'un autre op. 33 celui du bohémien Jan Krtitel Vanhal (1739-1813), un Quatuor de Karl Ditters von Dittersdorf (1739-1799) et le fameux K 465 "Dissonance" de Mozart. Le Haydn est une œuvre assez brève que le quatuor exécute comme il faut, prestement et sans chercher midi à quatorze heures. Celui de Vanhal se

moule dans le style "Sturm und Drang", avec ces brusques contrastes émotionnels et ces envolées et suspensions des cordes. Il illustre à la perfection le genre : une forme sonate, un intermède sentimental, un pas de danse et un final enlevé. L'autrichien Dittersdorf qui fut le maître de Vanhal joue dans la même cour mais se montre dans son écriture moins conventionnel et plus riche en surprises (les marches harmoniques). Quant au K 465 de Mozart il détonne par sa structure originale, son raffinement harmonique et sa richesse mélodique. Toutes qualités que le quatuor Bennewitz qui joue sur instruments modernes sert à merveille. Très belle prise de son. (Jérôme Angouillant)

avoir voulu transformer en sons, en plus d'être inspirée directement de son maître des couleurs Claude Debussy dont la sonate pour flûte, alto et harpe est ici mise en miroir. Ce souffle se propage tout autant dans l'œuvre d'André Jolivet (petite suite pour flûte, alto et harpe), de Kaija Saariaho, ("New gates") et le "Garten von Freunden und Traurigkeiten" de Sofia Goubaidouline. Autant de portes, d'émotions, de couleurs et de senteurs qui se révèlent dans ce jardin tantôt enneigé, tantôt ployant sous le soleil écrasant d'été, tantôt frissonnant dans la rosée. Tout au long de ce disque brillant sous forme de jardin enchanté, dans ses choix, son interprétation, ses timbres et sa poésie, "Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir". (Jérôme Leclair)



Œuvres orchestrales d'Amérique du Sud

H. Villa-Lobos : Uirapuru; Extraits de "Bachianas Brasileiras" / A. Ginastera : Suites de ballets "Estancia" et "Panambi" / C. Chavez : Symphonie n° 4

New York Stadium Orchestra; Leopold Stokowski, direction; Carlos Chavez, direction; London Symphony Orchestra; Eugene Goossens, direction

ALC1497 • 1 CD Alto

Depuis quelques années la jeune génération de chefs d'orchestre a réintroduit dans sa programmation musicale les œuvres de compositeurs latino-américains. Désormais, Villa-Lobos (Brésilien), Ginastera (Argentin) ou Chavez (Mexicain) sont de nouveau proposés au disque comme au concert. La bonne surprise de ce disque est de rassembler ces têtes d'affiche et de découvrir leurs œuvres phares par les interprètes d'une autre époque. En effet, les bandes enregistrées datent de la période 1959-1962. Comment Stokowski, Goossens ou Chavez – qui dirige lui-même une de ses symphonies - donnaient-ils à entendre cette musique évocatrice, issue de cultures métissées ? Tous ces chefs parvenaient à en tirer la quintessence ; la source d'inspiration de ces créations était avant tout le fruit d'un héritage lointain. Pour Ginastera, l'atavisme précolombien prédomine dans la suite "Panambi". Elle s'appuie sur une légende ancienne des indiens Guarani. Avec "Estancia", les grands espaces de la pampa ouvrent un horizon musical insoupçonné. Avec Villa-Lobos, la magie d'"Uirapuru" plonge l'auditeur dans les mystères de la forêt amazonienne et la légende d'un oiseau qui se transforme en figure humaine. Ce programme éclectique se clôt par la dernière symphonie (la "romantique") de Chavez, arche d'alliance entre l'héritage indien et le romantisme européen. (Jacques Potard)

Sélection ClicMag !



Trios pour piano et saxophones

D. Chostakovitch : Prélude; Gavotte; Élégie; Valse; Polka / F. Poulenc : Les chemins de l'amour / G. Gershwin : Fantaisie "Porgy and Bess" / J.-B. Singelée : Duo concertant, op. 55 / G. Lago : Sarajevo; Addis Ababa

Trio Étoiles [Sarah Lilian Kober, saxophone soprano; Vanja Sedlak, saxophone alto, saxophone baryton; Vadym Palii, piano]

HC24032 • 1 CD Hänssler Classic

La formation en trio pour deux saxophones (soprano et alto ou baryton) et piano est particulièrement inusitée. Ami d'Adolphe Sax, Jean-Baptiste Singelée fut un compositeur prolifique pour le saxophone. Son "Duo concertant" (1858) est la seule composition du programme écrite pour cette formation en trio, soprano, alto et piano. On y savoure la musicalité volubile et brillante s'exprimant à travers les lignes au lyrisme gracile et véloce façon bel canto. De sa suite "Ciudades" (2010) pour quatuor de saxophones, Guillermo Lago arrangea les pièces "Sarajevo" et "Addis Ababa" pour soprano, baryton et piano. La musique y est envoûtante, profonde et puissante. Les cinq courtes pièces de Chostakovitch sont issues d'arrangements de thèmes pour des musiques de films ou des ballets arrangés pour deux violons et piano par son ami Lev

Atovmyan. Dans l'arrangement du Trio Étoiles, les saxophones soprano et alto remplaçant les violons y apportent une délicatesse et une clarté qui leur siéent à merveille. "Les chemins de l'amour" (1940) de Poulenc est à l'origine une valse chantée. La mélancolie joyeuse qui s'en dégage et le moelleux du timbre fluide des saxophones soprano et alto lui confère un charme suave et attendrissant. Dans l'arrangement proposé par le saxophoniste Davide Nari de la "Porgy and Bess Fantasy" de Gershwin, le trio soprano, baryton et piano se réparti judicieusement les lignes mélodiques rendant superbement hommage à l'œuvre. Le Trio Étoiles nous offre là un album rare à la musicalité sincère, profonde et délicate et au répertoire particulièrement appréciable ! (Laurent Mineau)



Berliner Barock Solisten

G.F. Haendel : 6 Concerti grossi, op. 3 / J.S. Bach : Concertos pour violon, BWV 1041 et 1042; Concertos BWV 1052 et 1060; Concertos pour cor, cordes et bc en mi bémol majeur, ré mineur et si bémol majeur; Symphonie, BWV 1045 / W.A. Mozart : Sérénade pour cordes et timpani, K 239; Adagio & Allegro, K 594; Adagio & Fugue pour cordes, K 546; Sérénade pour cordes n° 13 / W.F. Bach : Symphonie pour cordes et basse continue, BR-WFB Inc. 1 / C.P.E. Bach : Symphonies pour cordes et bc en mi bémol majeur, do majeur et mi mineur / J.C.F. Bach : Symphonie pour cordes et bc / J.E. Bach : Concerto pour cordes, 2 bassons et basse continue / J.L. Bach : Concerto pour 2 violons, 2 hautbois, cordes et bc

Frank Peter Zimmermann, violon; Serge Zimmermann, violon; Radek Baborak, cor; Michael Rische, piano; Berliner Barock Solisten; Reinhard Goebel, direction

HC24028 • 6 CD Hänssler Classic

Voilà en 6 CD une excellente introduction à la musique baroque (et classique) germanique réalisée entre 2016 et 2021 par le Berliner Barock Solisten ensemble fondé en 1995 par Rainer Kussmaul premier violon de la Philharmonie de Berlin et dirigé depuis 2018 par Reinhard Goebel. Passons sur le disque Haendel, sec, raide, tendu comme peau de tambour qui montre le bas blessé du chef allemand : un manque de souplesse et de sensualité (Pinnock et Marriner restent inégalés). Les concertos pour violons de Bach bénéficient de l'archet royal de Frank Peter Zimmermann sublimé ici par un orchestre aussi rodé que réactif. Les somptueuses Symphonies de la famille Bach profitent de l'approche volontiers didactique de Goebel, de même que les Concertos pour/avec cor (Ha bon ! ?) de Jean Sébastien où se distingue le cor volubile de Radek Baborak. Un CD également pour trois Concertos

pour clavier de CPE Bach prudemment dirigés avec cependant au piano un Michael Rische étincelant. Quant au disque Mozart comprenant deux Sérénades dont la Petite Musique de Nuit, l'Adagio & Allegro pour orgue mécanique (ici transcrit) et l'Adagio et Fugue K546, il resplendit littéralement comme un vitrail d'église, une véritable madeleine pour les instrumentistes du BBS. (Jérôme Angouillant)



Günther Groissböck

L. van Beethoven : An die Ferne Geliebte, op. 98 / R. Schumann : Dichterliebe, op. 48 / A. Bruckner : Im april; Herbstkummer; Mein Herz und deine Stimme / J. Brahms : Lieder, op. 32/2, 32/9, 57/8, 59/8 et 63/8

Günther Groissböck, basse; Malcolm Martineau, piano

GRAM99294 • 1 CD Gramola

La voix de basse ample et profonde de Günther Groissböck associée au piano sensible de Malcolm Martineau apporte une couleur et une expressivité nouvelles à ces lieder que l'on a davantage l'habitude d'entendre chantés dans d'autres registres. Intitulé "Amour et vie d'un homme" en référence au cycle "Amour et vie d'une femme" de Schumann, le récital baigne dans l'affliction et la langueur amoureuses. En introduction, une place d'honneur est réservée au premier cycle de l'histoire du lied, les six chants douloureux "An die Ferne Geliebte" (À la Bien-aimée lointaine) sur des poèmes du médecin et poète Alois Jeitteles. Suivent les 16 chants du magnifique cycle romantique "Dichterliebe" (Les amours du poète) de Robert Schumann sur des textes de Heinrich Heine (1840). Moins connus sont les trois lieder de Bruckner qu'il composa pendant ses années de formation, œuvres mineures dans la production du maître de Saint-Florian. Six

lieder de Brahms concluent ce riche éventail du chant romantique dont les célèbres "Wie bist du, meine Königin" (Quelles délices tu répands, ô ma reine) et "Die Mainacht" (Nuit de mai). (Gérard Martin)



Musique de reconfort et d'espoir des juifs d'Italie

Musique juive : Ki Lo Naeh; Avadim Hayinu/Schiavi fummo; Kol Nidrei; Eshtecha Ke-Gefen Poriya; Im Ales; Birkat Ha-Kohanim / B. Marcello : Lecha dodi; Betzet Yisrael Mi-Mizrayim; Odecha Ki anitani / S. Rossi : Al Naharot Bavel; Barechu; Adon Olam

Ensemble Nuria; Ayela Seidelman, direction

STR37291 • 1 CD Stradivarius

Fondé par le violoncelliste Ayela Seidelman, l'ensemble Nuria se propose d'unir deux traditions musicales, juive et italienne, à travers un répertoire de chants liés aux fêtes traditionnelles et d'œuvres de musique classique émanant de cette liturgie. Venise et Rome abritaient dès 1516 des ghettos juifs et les partitions et la transmission orale circulaient librement. L'ethnomusicologue Leo Levi a ainsi recensé tout un héritage millénaire issu des synagogues qui menaçait de tomber dans l'oubli. Le programme offre en alternance les chants et prières de la tradition juive dont le Kol Nidrei avec des œuvres de Salomone Rossi, et de Benedetto Marcello, deux compositeurs, l'un de confession juive actif à la cour de Mantoue, l'autre catholique auteur de l'Estro poetico-armonico, paraphrases des cinquante Psaumes de David... Si le projet était d'illustrer cette porosité entre les deux cultures, les arrangements cross-over de Bari Moscovitz font hélas et souvent basculer le disque dans la musique folklorique (quelques échos de klezmer), assez

loin d'une reconstitution authentique (Rossi et Marcello méconnaissables). On apprécie cependant la richesse des timbres et l'éventail des instruments convoqués, baroques ou non (de la viole de gambe à la clarinette) partagés entre interprètes israéliites et italiens. (Jérôme Angouillant)



Musique de la Renaissance italienne

S. Festa : L'ultimo di di magio / J. de Erfordia : Cu cu cu / M. Cara : Mentre io vo per questi boschi / G.B. Zesso : Io t'ho donato il core / B. Tromboncino : Pace e gloria al gentil lauro; Fabbe e fasoi; Quando lo pomo vien dal pomaro; Pregovi frondi, fiori, acque; Stavasi amor dormendo sotto a un faggio / A. Capiroli : Sotto un verde et alto cupresso / M. Pesenti : Spenta m'hai dal petto amore / F. Spinacino : Ricercars / J.L. Venetus : Nel tempo che riveste il verde manto / P. Mantovano : Quando andataru al monte bel pegoraro / V. Capirola : Stavasi amor dormendo sotto a un faggio

Ensemble Fortuna Reditus; Roberto Cascio, direction

TC480001 • 1 CD Tactus

La musique italienne du début du XVIème siècle est mal connue ; le luthiste, musicologue et chef Roberto Cascio, qui en est un des spécialistes, nous en révèle des pans à travers des enregistrements de compositeurs souvent inédits au disque. Le fil directeur de ce recueil de frottole est sa référence à la Nature vue comme un répertoire de symboles. Cet herbier de la Renaissance, plein de vigueur printanière, nous parle de l'homme, des événements de la vie, de l'amour, dans une langue simple et populaire : onomatopées, dictons et proverbes populaires, peines et joie de l'amour, danses sur de vieilles ritournelles... On sent que les quatre chanteurs du jeune ensemble Fortuna Reditus se sont amusés à réaliser cet album plein de fraîcheur, souvent amusant, toujours plaisant. (Marc Galand)



Alfred Brendel

F. Busoni : Fantasia Contrappuntistica, BV 256 / J.S. Bach : "Ich ruf' zu dir, Herr Jesu Christ", BWV 639-B27/5 (arr. F. Busoni) / F. Liszt : Weinachtsbaum, S 186

Alfred Brendel, piano

APR5655 • 1 CD APR

Avant ses années VOX, Alfred Brendel enregistra trois microsillons

pour le label SPA. Philips avait réédité en annexe de la belle boîte consacrée à l'artiste le "Weihnachtsbaum" de Liszt, mais pas la "Fantasia Contrappuntistica" de Ferruccio Busoni, qui fascina tant le pianiste comme il l'avoue dans un passionnant petit texte. S'il justifie cette exhumation, il refuse pour l'heure la parution en CD de son album Beethoven - deux opus de chambre, la Sonate pour flûte et le Trio pour flûte et basson où le rejoignaient Camille Wanausek et Leo Cermak, Brendel n'est plus certain d'avoir enregistré la Sonate... - mais hélas, également le disque Richard Strauss où voisinaient la Sonate op. 8 et les Klavierstücke op.5. Derrière la vaste introspection de Busoni, Alfred Brendel entend le model, Bach évidemment ; il joue serré, intense, au plus près du texte, éclairant les sombres polyphonies, n'évoquant l'orgue qu'à la section finale, la pédale libérant soudain le grave d'un clavier emplis de grondements, moment fascinant avec la folie de la "Stretta". En coda, l'ajout du choral de Bach ouvragé par Busoni le montre peintre comme rarement : ces estompes, ces modelés, ces assourdis sont comme à revers de la ligne sereine qu'y déployait Wilhelm Kempff. Merveilleux "Weihnachtsbaum", précis poétique dont il détaille chaque vignette avec des tendresses qu'on ne lui a pas toujours connues, cela était déjà édité (et un peu mieux par Philips) mais devenu introuvable. Espérons demain le "Long playing Strauss", qui sait ? Alfred Brendel révisera peut-être son jugement. (Jean-Charles Hoffelé)



Fritz Kreisler

F. Mendelssohn : May Breeze / S. Romberg : Deep in my Heart, Dear / C.W.

Cadman : At Dawning / C. Debussy : En Bateau; La fille aux cheveux de lin / E. von Dohnányi : Motto vivace de "Ruralia" / Traditionnel : Mighty lak' a Rose / E.W. Nevin : The Rosary / A. Dvorák : Indian Lament; Songs My Mother Taught Me / I. Berlin : Blue Skies / F. Kreisler : Syncopation; Marche miniature viennoise; Chanson de Louis XIII; Sérénade "Polichinelle"; Scherzo alla Dittersdorf; Tambourin chinois / G. Bizet : Intermezzo de la Suite "L'Arlesienne" n° 2 / F. Schubert : Ballet de Rosmunde / A. Glazounov : Sérénade Espagnole / N. Rimski-Korsakov : Hymn to the Sun; Song of India / M. de Falla : Dansa espagnole / E. Poldini : Dancing Doll

Fritz Kreisler, violon; Arpad Sandor, piano; Carl Lamson, piano; Michael Racheisen, piano; Franz Krupp, piano

PACL95015 • 1 CD Parnassus

Kreisler fut le parangon du classicisme pour l'interprétation du grand répertoire, au point que ses enregistrements des Concertos de Beethoven ou de Brahms n'ont pas pris une ride. A l'autre extrême de son art cet archet s'inventait des pamoisons et des caprices de diva pour toute une théorie de pièces de charmes, compositions de son cru, arrangements-détournements d'œuvres d'autrui, de sa main ou d'autres, dont il dispensait les fantaisies d'un archet royal. Leslie Gerber a eu la bonne idée d'assembler une bonne part des 78 tours documentant cet aspect de son art, les captations remontant à l'orée de l'électrique (un rare Mendelssohn avec Arpad Sandor), puis les sessions avec Carl Lamson, (délicieux "En Bateau" où l'archet frise, un de ses secrets). Surprise, trois minutes de Kreisler en quatuor (avec à l'alto William Primrose lui-même) pour son Scherzo alla Dittersdorf. Entre 1927 et 1930, Michael Raucheisen l'accompagne pour des séances où celui qui soutint tant de gosiers flatte les talents de chanteurs d'un archet si vocal : la "Sérénade espagnole" de Glazounov est irrésistible. Plus tardives les gravures londoniennes avec Franz Rupp ne documentent pas assez l'art de Kreisler compositeur : il y avait plus que "La Gitana" ou l'irrésistible "Tambourin chinois", mais du moins on a le "Chant du Mar-

chand Indou" de "Sadko", où Kreisler se prend pour Vinogradov, magique ! (Jean-Charles Hoffelé)



Michael Rabin

F. Kreisler : Liebesleid; La chasse; Caprice viennois; Tambourin chinois / D. Nováček : Moto perpetuo / S. Rachmaninov : Variation n° 18 op. 43 / J. Suk : Burlesque, op. 17 n° 4 / P.I. Tchaikovski : 1er Mouvement et Finale du Concerto pour violon, op. 35 / F. Mendelssohn : Finale du Concerto pour violon, op. 64; On Wings of Song, op. 34 n° 2; Romance sans paroles, op. 19 n° 1 / J. Massenet : Elegie, op. 10 n° 5 / A. Dvorák : Danse slave, op. 72 n° 2 / J. Brahms : Finale du Concerto pour violon, op. 77 / W. Kroll : Banjo and Fiddle / P. de Sarasate : Ziguenerweisen, op. 20; Romanza Andaluza, op. 22 n° 1; Habanera, op. 21 n° 2 / C. Engel : Sea Shell / S. Prokofiev : Marche "L'Amour des trois oranges", op. 33 / C. Saint-Saëns : Caprice d'après "Etude en forme de valse", op. 52 n° 6 / J.E. Brandl : The Old Refrain / H. Wieniawski : Caprice / M. Bruch : Mouvements 3 et 4 de la Fantaisie écossaise, op. 46; Finale du Concerto pour violon n° 1, op. 26 / L. Godowsky : Alt Wien / S. Gardner : From the Canebreak / J.S. Bach : Vivace du Double Concerto, BWV 1043

Michael Rabin, violon; Bell Telephone Orchestra; Donald Voorhees, direction

PACD96093/4 • 2 CD Parnassus

Les formats de la diffusion radio-phonique exigeaient du court sinon du bref, ce à quoi les Bell Telephone Hours excellèrent, gourmand d'abord en violonistes, toujours prompts aux arrangements (il le fallait, l'orchestre maison mené avec des élégances de salon par Donald Voorhees y comptait), et avides de briller. Dans cette galaxie de purs plaisirs, Michael Rabin introduisit une dimension nouvelle, par la pureté d'un son qui faisait oublier le clinquant du brio, par une capacité à la

Sélection ClicMag !



Leonidas Kavakos & Herbert Blomstedt

J. Brahms : Concerto pour violon, op. 77 / J.S. Bach : Partitas pour violon seul n° 1 et 3 / C. Nielsen : Symphonie n° 5

Leonidas Kavakos, violon; Wiener Philharmoniker; Herbert Blomstedt, direction

CM766508 • 1 DVD C Major

CM766604 • 1 BLU-RAY C Major

Quel programme rare et intéressant dans ce concert des viennois donné

au Musikverein l'an dernier. La première partie montre l'orchestre star dans son élément, avec le concerto de Brahms. Somptueux thèmes des cordes, phrasés opulents et comme gorgés de lumière automnale, admirable solo de hautbois dans l'adagio, folle énergie dansante dans le finale à la hongroise, le tout offre un écran de rêve à la prestation inspirée de Leonidas Kavakos, éblouissant de technique et de musicalité. En bis, la sarabande de la première partita de Bach conclut avec émotion et gravité une première partie exaltante. Et le vétéran Herbert Blomstedt n'a qu'à guider avec tendresse les musiciens pour en tirer le meilleur de quelques gestes de la main. La seconde partie est nettement plus aventureuse. Cette fois, Blomstedt a programmé la rude 5ème symphonie de Nielsen, une œuvre âpre dont il est familier, mais à l'évidence pas ses musiciens. Sans perdre de leur maîtrise

technique, les viennois sont clairement sur leur garde devant cette page qui mêle un sentiment d'inquiétude diffuse à de grands élans lyriques, annonçant Chostakovitch tout en se souvenant de Bruckner. Les solos instrumentaux sont fabuleux, qu'il s'agisse des percussions ou de la clarinette éblouissante de Daniel Ottensammer, mais la concentration perceptible à tout instant, loin du relâchement sensible dans un concerto joué sans cesse. Il est fascinant de suivre à la fois la direction attentive de Blomstedt et l'extrême tension de l'orchestre s'aventurant dans une contrée musicale qui ne lui est à l'évidence pas familière. L'œuvre est et demeure si rarement jouée en raison de son caractère énigmatique qu'on est réellement subjugué par cette expérience sonore inhabituelle. Passionnant ! (Richard Wander)

nostalgie qui saisit dès le "Liebeslied" de Kreisler. Méphisto paraît juste ensuite dans le "Molto perpetuo" de Noaveck ; en six minutes les deux visages de ce génie. La somme (dans une excellente monophonie qui saisit le grain de cet archet limpide) est fabuleuse, que ce soit dans les mouvements de concertos (écoutez le final du Brahms, les mouvements de la "Fantaisie écossaise") ou dans les pièces de charme. Au sommet un "Zigueurnerweisen" de Sarasate incendiaire, et une surprise, Zino Francescatti pour le Vivace du Double Concerto de Bach. (Jean-Charles Hoffelé)



Bohuslav Martinu (1890-1959)

La Passion grecque, opéra en 4 actes

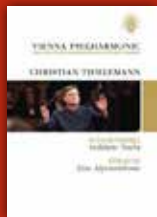
Gabor Bretz (Prêtre Grigoris); Sebastian Kohlhepp (Manolios); Sara Jakubiak (Katerina); Charles Workman (Yannakos); Christina Gansch (Lenio); Matteo Ivan Rasic (Andonis); Matthäus Schmidlechner (Michelis); Alejandro Balinas Vieites (Kostandis); Julian Hubbard (Panait); Aljoscha Lennert (Nikolijo); Helena Rasker (Une vieille femme); Luke Stoker (Le Patriarche); Robert Dölle (Ladas); Lukasz Golinski (Prêtre Fotis); Scott Wilde (Un vieil homme); Teona Todua (Despinio); Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor; Wiener Philharmoniker; Maxime Pascal, direction; Simon Stone, mise en scène

CM811008 • 1 DVD C Major

CM811104 • 1 BLU-RAY C Major

On goûtera, ou pas, la transposition version exil et réfugié par quoi Simon Stone aura réduit la parabole de Kazantzakis, seule chance pour le public devenu de Salzbourg d'accepter d'entendre du Martinu, peut-être eut-

Sélection ClicMag !



Arnold Schoenberg (1874-1951)

La Nuit transfigurée, op. 4 / R. Strauss : Une symphonie alpestre, op. 64

Wiener Philharmoniker; Christian Thielemann, direction

CM766908 • 1 DVD C Major

CM767004 • 1 BLU-RAY C Major

Les 18 et 19 février 2023, le programme de l'orchestre philharmonique de Vienne sous la baguette de Christian Thielemann sonne comme

il préféré Juliette. Bernique, en tous cas le spectacle a plu, hyperprimé, et goûté même des spécialistes. Ceci dit, et malgré des bémols tout personnels, Stone rend justice à la dramaturgie, et tant mieux. Ceux que cette vision réductrice aura agacés seront remboursés côté musique. D'abord le geste expressif mais sans aucun relâchement de Maxime Pascal magnifie des Wiener Philharmoniker qui savourent les épices de la grammaire "martinienne". Décidément c'était à Salzbourg l'année des français, Pichon pour les Nozze, Pascal pour La "Passion grecque", qu'y s'en plaindrait ? Distribution parfaite dominée par Charles Workman, Yannikos étreignant, mais Manolos selon Sebastian Kohlhepp aura pour beaucoup été la révélation de cette résurrection où brille aussi l'opulent soprano de la sensuelle Katerina de Sara Jakubiak. (Jean-Charles Hoffelé)

une apothéose du grand style symphonique viennois. La nuit transfigurée dans sa version élargie en 1943 au grand ensemble de cordes y compris huit contrebasses apparaît comme dans la descendance directe de Tristan, sensuelle et tourmentée. Dirigeant par cœur ce répertoire que l'orchestre et lui connaissent intimement, Thielemann exalte le lyrisme exacerbé de ce véritable poème symphonique pour cordes, et l'orchestre comme d'habitude lui obéit avec une véritable dévotion (les regards subjugués de Rainer Honeck le Konzertmeister élu par Thielemann vers le chef parlent d'eux même). Mais ce n'est qu'un hors d'œuvre avant la monumentale Symphonie des Alpes de Strauss, un "must" du chef berlinois. L'immense effectif requis par Strauss occupe toute la scène du Musikverein, sans compter les cuivres en coulisse. Là encore dirigeant par cœur, Thie-

mann maîtrise de flot du lyrisme torrentiel du dernier poème symphonique de Strauss ; les passages les plus monumentaux comme la formidable arrivée au sommet ou l'orage font trembler les murs mais les épisodes plus délicats mettent en valeur les musiciens solistes, tous admirables. Quand le plus grand orchestre du monde placé sous la direction de son chef de prédilection joue une œuvre aussi spectaculaire, le résultat s'avère proche de la perfection. Après l'épilogue rêveur de cette course en montagne, les hurlements d'admiration du public tout comme les sourires du chef et des musiciens confirment leur sentiment d'avoir assisté à un moment d'exception ; sans doute la plus belle interprétation depuis le disque historique de Karajan à Berlin, dont Thielemann a, ce n'est pas un hasard, repris ce soir-là un programme fêliche. Prodigeux. (Richard Wander)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Les Noces de Figaro, opéra en 4 actes

Krzysztof Baczyk (Figaro); Sabine Devielhe (Susanna); André Schuen (Comte Almaviva); Adrianna Gonzalez (Comtesse Almaviva); Lea Desandre (Chérubin); Manuel Günther (Basile); Kristina Hammarström (Marcelline); Peter Kalman (Bartolo); Rafal Pawnuk (Antonio); Alexandra Lowe (Barberine); Andrew Morstein (Don Curzio); Serafina Starke (Barberine); Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor; Wiener Philharmoniker; Rafaël Pichon, direction; Martin Kusej, mise en scène

CM810808 • 2 DVD C Major

CM810904 • 1 BLU-RAY C Major

La transposition moderne est indolore, Lelle permet cependant une lecture plus crue de cette folle journée portée par une direction d'acteur au cordeau : bravo donc à Martin Kusej d'avoir osé sans trahir sinon l'esprit de Mozart, du moins ce qui restait de celui de Beaumarchais dans l'encre de Da Ponte. Le vrai bonheur dispensé par cette soirée sera d'abord ailleurs : des Viennois poussés (un peu trop parfois) dans les cordes par Rafaël Pichon qui a l'audace mozartienne du risque, des chanteurs surtout qui se prennent au jeu et raffent la mise. Superbe la Comtesse d'Adrianna Gonzalez, fruitée façon Jurinac, divinement rogue le Comte d'André Schuen, mutine et très femme de grand caractère la Suzanne de Sabine Devielhe, idéal et d'un érotisme débordant le Cherubino de Lea Desandre, comprimari parfaits (la Hammarström pour Marcellina, d'anthologie !) seul bémol le Figaro de Krzysztof Baczyk qui joue trop les gros bras et donne trop de sa grosse voix alors même qu'il a l'instrument exact du "barbier". Mais le reste, c'est plaisir. (Jean-Charles Hoffelé)



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Macbeth, opéra en 4 actes

Vladislav Sulimsky (Macbeth); Asmik Grigorian (Lady Macbeth); Tareq Nazmi (Banquo); Caterina Piva (Suivante de Lady Macbeth); Jonathan Tetelman (Macduff); Evan LeRoy Johnson (Malcolm); Aleksei Kulagin (Un médecin); Hovhannes Karapetyan (Un sicaire); Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor; Wiener Philharmoniker; Philippe Jordan, direction; Krzysztof Warlikowski, mise en scène

CM810608 • 1 DVD C Major

CM810704 • 1 BLU-RAY C Major

Krzysztof Warlikowski est chez lui Chez Shakespeare, au point que sa lecture parvient à vivre sans les scories qui ternissent trop souvent son art : ici s'exalte l'exceptionnel directeur d'acteur. On verra donc d'abord ce "Macbeth" avant que de l'entendre. La direction stylée de Philippe Jordan peut se faire admirer, certains protagonistes moins, à commencer par le Macbeth générique de timbre et rogue de vocalité de Vladislav Sulimsky. Asmik Grigorian peine à relever le duo de meurtriers : comment ne pas entendre qu'en Lady Macbeth elle atteint les limites de sa voix, l'actrice donnant le change. Super luxe, le Macduff de Jonathan Tetelman, le Banco de Tareq Nazmi, mais cela ne suffit pas dans un opéra phagocyté par deux monstres ici vocalement en retrait. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Johannes Brahms (1833-1897)

Un Requiem allemand, op. 45

Elsa Dreisig, soprano; Michael Volle, baryton; Wiener Singverein; Johannes Prinz, direction; Wiener Philharmoniker; Christian Thielemann, direction

CM811208 • 1 DVD C Major

CM811304 • 1 BLU-RAY C Major

C'est dans le cadre du Festival de Salzbourg 2023 que Thielemann dirigea ce concert. La délicatesse, la douceur de sa direction très sobre offre un écran à un chœur magnifique. Les excellentes prises de son et qualité d'images soulignent le climat de sérénité de cette œuvre dédiée toute entière à l'humanité et fort éloignée des nécessités d'un of-

fice religieux. Pas une seule fois le mot "Christ" n'est prononcé alors que l'acte de foi est évident. Brahms parle d'abord aux hommes avant de s'adresser aux fidèles. A la tendre et solennelle apparition de la voix du baryton Michael Volle dans sa première intervention succède celle d'Elsa Dreisig à laquelle répond avec la même précision le chœur. Les couleurs sont presque celles d'un aria baroque. Thielemann fait dialoguer les deux voix solistes avec le chœur. Il tisse ainsi des liens harmoniques qui se rassemblent dans la violence expressive de la sixième partie. Elle est la plus dynamique de l'ouvrage et Michael Volle ainsi que le chœur et l'orchestre construisent le récit dramatique qui culmine en deux immenses crescendos successifs. Le chef laisse respirer le chœur et l'orchestre, ne soutenant les voix qu'aux instants clés. De fait, avec des tempi relativement modérés, il obtient une lisibilité parfaite de l'ensemble, à la fois l'expression de la puissance et de la plus grande sérénité. Un concert splendide, malgré l'absence de bonus. (Jean Dandrésy)



George Benjamin : Lessons in Love and Violence
Degout, Hannigan, Orendt, Hoare, Boden, Benjamin, Mitchell

OA1221D 1DVD / OABD7199D 1BD



H. Berlioz : Béatrice et Bénédicte
D'Oustrac, Appleby, Sly, Karthäuser, Lhote, Rice, Hymel, Argiris, Kovalevska, Carydis, Manacorda, Pelly

OA1239D 1DVD / OABD7219D 1BD



G. Bizet : Carmen
Rice, Hymel, Argiris, Kovalevska, Carydis, Zambello

OA1197D 1DVD / OABD7188D 1BD



B. Britten : Le viol de Lucrèce (Glyndebourne)
Rice, Clayton, Royal, Rock, Rose, Hussain, Shaw

OA1219D 1DVD / OABD7206D 1BD



G. Donizetti : Poliuto
Fabiano, Martínez, Golovatenko, Rose, Mazzola, Clément

OA1211D 1DVD / OABD7201D 1BD



L. Janáček : Jenůfa, opéra en 3 actes
Asmik Grigorian; Karita Mattila; Nicky Spence; Henrik Nansasi

OA1351D 1DVD / OABD7302D 1BD



P. Mascagni : Cavalleria rusticana / C. Monteverdi : L'Orfeo; Le Couronnement de Poppée
Westbroek, Antonenko, Platanius, Zilio, Nigl, Invernizzi, Mingardo, Connolly, Selig, Visse, Alessandrini, Wilson, Alden

OA1210D 1DVD / OABD7200D 2BD



Mozart : La Flûte enchantée, opéra en 2 actes
Siobhan Stagg; Mauro Peter; Sabine Devieille; Julia Jones

OA1343D 1DVD / OABD7294D 1BD



J.C. Pepusch : L'Opéra des gueux, opéra en 3 actes
Les Arts Florissants; William Christie; Robert Carsen

OA1328D 1DVD / OABD7283D 1BD



G. Puccini : La Bohème
Fabiano, Car, Mihai, Kwiecien, Tittoto, Sempey, Pappano, Jones

OA1272D 1DVD / OABD7248D 1BD



G. Puccini : Manon Lescaut, opéra en 4 actes
Domingo; Te Kanawa; Allen; Orchestra of the ROH; Sinopoli; Friederich

OA1342D 1DVD



G. Rossini : Le Barbier de Séville (Glyndebourne)
De Niese, Corbelli, Bürger, Stayton, Stamboglis, Kelly, Arden, Mazzola

OA1238D 1DVD / OABD7218D 1BD



C. Saint-Saëns : Samson et Dalila, opéra en 3 actes
Seokjong Baek; Elina Garanca; Antonio Pappano; Richard Jones

OA1371D 1DVD / OABD7315D 1BD



Renée Fleming en concert : Strauss, Bruckner, Wolf
Wiener Philharmoniker; Christian Thielemann

OA1258D 2DVD / OABD7235D 2BD



R. Strauss : Le Chevalier à la rose
Erraught, Royal, Woldt, Gheorghiu, Ticiati, Jones

OA1170D 2DVD / OABD7168D 1BD



G. Verdi : Don Carlo, opéra en 5 actes
Lima; Cotrubas; Zancanaro; Orchestra of the ROH; Haitink; Visconti

OA1340D 1DVD



R. Wagner : Das Liebesverbot
Uhl, Maltman, Lodahl, Arcaytörek, Jerkunica, Bolton, Holten

OA1191D 1DVD / OABD7213D 1BD



Adolphe Charles Adam : Gisèle, ballet
Nunez, Muntagirov; The Royal Ballet; Barry Wordsworth; Marius Petipa

OA1230D 1DVD / OABD7216D 1BD



The Frederick Ashton Collection, vol. 1 : Rhapsody; Les deux pigeons; The Dream; Variations symphoniques; La Valse; Méditation

OA1280D 3DVD / OABD7209D 3BD



The Frederick Ashton Collection, vol. 2 : La fille mal gardée; Les Contes de Beatrix Potter; Sylvia
The Royal Ballet

OA1281D 3DVD / OABD7212D 3BD



A. Baranowski : 1984, ballet
Northern Ballet; Jonathan Watkins; Northern Ballet Sinfonia; John Pryce-Jones

OA1265D 1DVD / OABD7241D 1BD



Kader Belarbi : Le Corsaire; La Bête et la Belle; La Reine morte (Glyndebourne)
Ballet du Capitole

OA1241D 3DVD / OABD7220D 3BD



Kader Belarbi : La Reine morte, ballet sur des musiques de Tchaïkovski
Ballet du Capitole

OA1201D 1DVD / OABD7191D 1BD



L. Bernstein : Yugen; The Age of Anxiety; Corybantic Games
The Royal Ballet

OA1276D 1DVD / OABD7252D 1BD



L'Art de Roberto Bolle : Sylvia; Notre-Dame de Paris; Gala des Étoiles

OA1233D 3DVD / OABD7224D 1BD



L'Art de Lauren Cuthbertson : Alice; Roméo et Juliette; Casse-Noisette...
Lauren Cuthbertson; The Royal Ballet Company

OA1360D 4DVD



Starstruck; Gene Kelly's Love Letter to Ballet; Un film d'Oscar Sanson
Scottish Ballet

OA1364D 1DVD / OABD7311D 1BD



Lowell Liebermann : Frankenstein
The Royal Ballet

OA1231D 1DVD / OABD7182D 1BD



L'Art de Marianela Nuñez : Don Quichotte; La Fille mal gardée; Gisèle; Le Lac des Cygnes

OA1267D 4DVD / OABD7243D 4BD



S. Prokofiev : Cendrillon, op. 87, ballet en 3 actes
Nunez; Muntagirov; The Royal Ballet; Koen Kessels; Frederick Ashton

OA1378D 1DVD / OABD7316D 1BD



S. Prokofiev : Roméo et Juliette
Naghdi; Ball; Royal Ballet; Kenneth MacMillan

OA1314D 1DVD / OABD7273D 1BD



Royal Ballet Classics : Pas de deux; Scottish Ballet : The Secret Theatre; Essential Royal Ballet
The Royal Ballet

OA1379D 2DVD / OABD7317D 1BD



Scottish Ballet : The Secret Theatre; A Christmas Special
Scottish Ballet; Christopher Hampson; Peter Darrell

OA1367D 1DVD



The Christopher Wheeldon Collection : Alice's Adventures in Wonderland; The Winter's Tale; Like Water for Chocolate

OA1381D 3DVD / OABD7319D 3BD



Martin Yates : Elizabeth, ballet
The Royal Ballet

OA1214D 1DVD

Disque du mois

Massenet, Ravel : Concertos pour piano. Kohn, Koncz. HC24047 **13,20 €** p. 3 ☐

Musique contemporaine

Imogen Holst : Portrait de la compositrice. Farnham. NMCD280 **15,36 €** p. 3 ☐

Penderecki : Paradise Lost. Pieczynski, Godlewski, Fr... DUX8056 **40,08 €** p. 3 ☐

Christian Ridi : Musique pour orchestre. Josef, Seid... GEN24903 **13,92 €** p. 3 ☐

Hans Winterberg : Musique de chambre, vol. 1. Rohde, ... EDA051 **15,36 €** p. 3 ☐

Alphabétique

Johann Anton André : Musique de chambre. Tomaszewski... EDA050 **15,36 €** p. 3 ☐

Bach : Friede auf Erden. Cantates reconstituées. Feue... CAR83532 **15,36 €** p. 4 ☐

Amy Beach : Musique pour piano. Eskin, Supové. ALC1481 **7,57 €** p. 4 ☐

Beethoven : Symphonie n° 6. Kleiber. C600031 **9,60 €** p. 4 ☐

Beethoven : Sonates pour piano n° 3 et 29. Hamelin. CDA68456 **16,08 €** p. 4 ☐

Les quatuors tardifs, vol. 1 : Beethoven et Chostakov... CC72988 **13,92 €** p. 4 ☐

Hjalmar Borgström : Poèmes symphoniques. Aadland. CPO777491 **15,36 €** p. 5 ☐

Federico Bufaletti : Musique pour piano et œuvres déd... TC860290 **21,12 €** p. 5 ☐

Luigi Boccherini : Musique de chambre pour flûte. Wal... AVIE2698 **19,68 €** p. 5 ☐

Johannes Bernardus von Bree : Œuvres orchestrales. Kö... CPO777743 **15,36 €** p. 5 ☐

Ferruccio Busoni : Œuvres pour piano. Nicoara. HC23046 **13,92 €** p. 5 ☐

Antonio Cesti : Natura et quatuor elementa dolentia a... CPO555419 **15,36 €** p. 6 ☐

Chopin : Œuvres pour piano. Scholtes. CC72996 **13,92 €** p. 6 ☐

Dvorák : Intégrale de l'œuvre pour violon et piano. V... SU4340 **19,68 €** p. 6 ☐

Ewald, Tcherepnin : Quintettes à vents. Gomalán Brass... CPO555680 **10,32 €** p. 6 ☐

Hans Gál : Œuvres pour orchestre à cordes - Concertin... CPO555623 **15,36 €** p. 6 ☐

Reinhold Glière : 12 duos pour violon, op. 49. Fontan... POL215172 **13,92 €** p. 7 ☐

Grieg : Suite Holberg, ballades et pièces lyriques. G... CDA68424 **16,08 €** p. 7 ☐

Ilmari Hannikainen : Mélodies de jeunesse. Riihonen, ... HC23087 **13,20 €** p. 7 ☐

Maria Herz : Œuvres pour piano. St-Pierre. GEN24863 **13,92 €** p. 7 ☐

Janusz Krzysztof Korczak : Da mihi bibere. Camerata S... DUX2072 **13,92 €** p. 7 ☐

Korngold, Kreisler : Quatuors à cordes. Angeles Strin... ALC1499 **7,57 €** p. 8 ☐

Franz Lehár : Schön ist die Welt. Feldhofer, Blondell... CPO555659 **26,88 €** p. 8 ☐

Liszt : Œuvres pour piano. Uinskas. HC24037 **13,92 €** p. 8 ☐

Albert Lortzing : Overtures. Theiss. CPO555626 **15,36 €** p. 8 ☐

Emilie Mayer : Trois Sonates pour violon. Larsen, Wey... CPO555602 **10,32 €** p. 8 ☐

Mendelssohn : Concerto pour violon n° 2 - Symphonie n... MVCO23065 **13,92 €** p. 8 ☐

Mathilde Kralik von Meyrswalden : Musique de chambre... HC23078 **13,20 €** p. 9 ☐

Mozart : Sonates pour piano n° 13, 14, 16, 18. Colom. EUD2408 **12,84 €** p. 9 ☐

Mozart : Concertos pour piano n° 8, 9, 12, 13. Ciocar... HC24036 **16,08 €** p. 9 ☐

Charles Quef : Œuvres pour orgue, vol. 5. Maryjewski. AP0578 **12,48 €** p. 9 ☐

Carl Reinecke : Symphonie n° 2 - Overtures. Raudales. CPO555115 **15,36 €** p. 9 ☐

Schoenberg : Friede auf Erden. Strauss, Mahler : Lied... CAR83526 **15,36 €** p. 9 ☐

Johann Abraham Schmikerer : Musico-Instrumentalische ... CPO555636 **21,12 €** p. 10 ☐

Emil Smetanski : Musique de chambre. Dondalski, Para... AP0581 **12,48 €** p. 10 ☐

Schumann : Symphonies n° 1 et 2. De Vriend. CC72958 **13,92 €** p. 10 ☐

Schumann : Symphonies n° 3 et 4. De Vriend. CC72959 **13,92 €** p. 10 ☐

Smetana, Schubert : Trios pour piano. Trio Bohémo. SU4344 **14,64 €** p. 10 ☐

Fernando Sor : Pièces pour la guitare. Diaz-Latorre. PAS1117 **15,36 €** p. 10 ☐

William Grant Still : Mélodies choisies - Œuvres pour... CPO555627 **10,32 €** p. 11 ☐

Strauss : Quatre Derniers Lieder et mélodies avec pia... SU4346 **14,64 €** p. 11 ☐

Tchaïkovski : Musique de ballet. Svetlanov. ALC1498 **7,57 €** p. 11 ☐

Vaughan Williams : Intégrale des quatuors à cordes. V... CPO555345 **10,32 €** p. 11 ☐

Verdini : Les Quatre Saisons. McDonagh : The Irish Fo... AVIE2688 **13,92 €** p. 11 ☐

Verdi : Don Carlo. Janowitz, Verrett, Corelli, Waecht... C230163 **21,12 €** p. 12 ☐

Johann Wilhelm Wilms : Symphonie n° 6 - Overtures. R... CPO555472 **15,36 €** p. 12 ☐

Récitals

Violino Solo. Musique italienne baroque et classique ... STR37305 **13,92 €** p. 12 ☐

Œuvres pour violon seul de Prokofiev, Hindemith, Mils... POL139173 **13,92 €** p. 12 ☐

Donna Voce, vol. 2. Œuvres pour piano de Hensel, Boni... MA1309 **11,04 €** p. 12 ☐

Poèmes pour piano. Krier. GEN24881 **13,92 €** p. 13 ☐

Skrikandi. Musique pour violoncelle et piano. Duo Sar... CC72986 **13,92 €** p. 13 ☐

Unplayed Stories... in 40 Fingers. Musique romantique p... CDA68459 **16,08 €** p. 13 ☐

Dauphin, Menut, Lekeu : Sonates pour violon et piano... POL216175 **13,92 €** p. 13 ☐

Sisters of the Moon. Œuvres pour piano de compositric... EUD2407 **12,84 €** p. 13 ☐

Haydn, Mozart, Dittersdorf, Vanhal : Quatuors à corde... SU4345 **13,92 €** p. 14 ☐

Musique de chambre soviétique. Geringas, Schatz, Krap... NFPMA99159 **11,76 €** p. 14 ☐

Musique romantique pour flûte et piano. Kubiak-Dobrow... DUX2081 **13,92 €** p. 14 ☐

Encore. Musique pour flûte et piano. R. Wolf, A. Wolf. GRAM99323 **14,64 €** p. 14 ☐

Gardens. Musique pour flûte, alto et harpe. Harp Trio... STR37244 **13,92 €** p. 14 ☐

Reimagined. Trios pour piano et saxophones. Trio Étoi... HC24032 **13,92 €** p. 15 ☐

Villa-Lobos, Ginastera, Chavez : Œuvres orchestrales... ALC1497 **7,57 €** p. 15 ☐

Les Berliner Barock Solisten jouent Händel, Bach, Mo... HC24028 **28,32 €** p. 15 ☐

Männerliebe und Leben. Lieder de Beethoven, Schumann...GRAM99294 **14,64 €** p. 15 ☐

Illumination II. Musique de réconfort et d'espoir des... STR37291 **13,92 €** p. 15 ☐

Herba mirabilis. Musique de la Renaissance italienne... TC480001 **13,92 €** p. 16 ☐

Alfred Brendel joue Busoni et Liszt : Les enregistrements... APR5655 **10,68 €** p. 16 ☐

Fritz Kreisler : Rappels, arrangements et composition... PACL95015 **11,76 €** p. 16 ☐

Michael Rabin on The Bell Telephone Hour, 1954-1962 ... PACD96093/4 **19,68 €** p. 16 ☐

DVD et Blu-ray

Brahms : Concerto pour violon. Nielsen : Symphony n° ... CM766508 **20,40 €** p. 16 ☐

Brahms : Concerto pour violon. Nielsen : Symphony n° ... CM766604 **29,28 €** p. 16 ☐

Brahms : Un Requiem allemand. Dreisig, Volle, Thielem... CM811208 **20,40 €** p. 17 ☐

Brahms : Un Requiem allemand. Dreisig, Volle, Thielem... CM811304 **29,28 €** p. 17 ☐

Martini : La Passion grecque. Bretz, Kohlhepp, Jakubi... CM811008 **24,00 €** p. 17 ☐

Martini : La Passion grecque. Bretz, Kohlhepp, Jakubi... CM811104 **29,28 €** p. 17 ☐

Mozart : Les Noces de Figaro. Baczyk, Devieille, Schu... CM810808 **28,32 €** p. 17 ☐

Mozart : Les Noces de Figaro. Baczyk, Devieille, Schu... CM810904 **29,28 €** p. 17 ☐

Schoenberg : La Nuit transfigurée. Strauss : Une symp... CM766908 **20,40 €** p. 17 ☐

Schoenberg : La Nuit transfigurée. Strauss : Une symp... CM767004 **29,28 €** p. 17 ☐

Verdi : Macbeth. Sulimsky, Grigorian, Nazmi, Tetelman... CM810608 **24,00 €** p. 17 ☐

Verdi : Macbeth. Sulimsky, Grigorian, Nazmi, Tetelman... CM810704 **29,28 €** p. 17 ☐

Sélection Orfeo

Beethoven : Egmont. Reicha : Cantate Lenore. Ziesak, ... MP1903 **9,60 €** p. 2 ☐

Beethoven : Leonore. Jones, King, Adam, Nienstedt, Ha... C200052 **13,92 €** p. 2 ☐

Berlioz : Léo. Bissmeier, Lippert, Smits, Gielen. C210071 **13,92 €** p. 2 ☐

Antal Dorati : Der Kündler. Konieczny, Frenkel, Schade... C220313 **21,12 €** p. 2 ☐

Werner Ekg : Columbus. Gutstein, Wunderlich, Montoya... C240032 **13,92 €** p. 2 ☐

Haendel : Judas Maccabaeus. Wunderlich, Welter, Giebe... C230072 **13,92 €** p. 2 ☐

Haendel : Serse. Wunderlich, Cook, Pöld, Proebstl, Ha... C230063 **21,12 €** p. 2 ☐

Liebermann : L'École des femmes. Rothenberger, Ludwig... C429962 **13,92 €** p. 2 ☐

Albert Lortzing : Der Wildschütz, opéra. Seefried, Km... C786102 **13,92 €** p. 2 ☐

Mozart : Zaide, opéra inachevé. Blegen, Hollweg, Schö... C055832 **22,56 €** p. 2 ☐

Mozart : Così fan tutte. Antonacci, Bacelli, Dohmen, ... C243913 **33,60 €** p. 2 ☐

Carl Orff : Prometheus. Herrmann, Lorand, Uhl, Greindl... C240012 **13,92 €** p. 2 ☐

Hans Pfitzner : Das Christ-Elflein. Donath, Perry, Ma... C230082 **13,92 €** p. 2 ☐

Franz Schmidt : Fredigundis. Vejzovic, Egel, Hollweg... C380012 **22,56 €** p. 2 ☐

Strauss : Ariadne auf Naxos. Botha, Isokoski, Fally, ... C996202 **21,12 €** p. 2 ☐

Strauss : Capriccio, op. 85. Tomowa-Sintow, Schmidt, ... C230152 **22,56 €** p. 2 ☐

Verdi : Don Carlos. Tamar, Michael, Vargas, Skovhus, ... C648054 **33,60 €** p. 2 ☐

Verdi : Un bal masqué. Beczala, Stoyanova, Hvorostovs... C210062 **21,12 €** p. 2 ☐

Agnes Baltsa chante Rossini, Mozart, Mercadante : Air... C171881 **13,92 €** p. 2 ☐

Diana Damrau : Lieder choisis de Schumann, Mendelssoh... C749071 **13,92 €** p. 2 ☐

Maria Dragoni chante Rossini, Verdi, Mozart : Airs d'... C261921 **13,92 €** p. 2 ☐

Dietrich Fischer-Dieskau Lied Edition, vol. 1. C992205 **13,92 €** p. 2 ☐

Dietrich Fischer-Dieskau Lied Edition, vol. 2. C993204 **13,92 €** p. 2 ☐

Dietrich Fischer-Dieskau Lied Edition, vol. 3. C994205 **13,92 €** p. 2 ☐

Hugo Wolf : Mélodies avec orchestre. Fischer-Dieskau... C219911 **13,92 €** p. 2 ☐

George Gagnidze chante Mozart, Verdi, Giordano, Leonc... C210221 **13,92 €** p. 2 ☐

I Hear America Singing. Thomas Hampson : Mélodies. Ri... C707062 **13,92 €** p. 2 ☐

Dmitri Hvorostovsky chante Bellini, Rossini, Verdi : ... C966181 **9,60 €** p. 2 ☐

Conradin Kreutzer : Lieder. Elsner, Wangler. C421991 **13,92 €** p. 2 ☐

George London chante Offenbach, Tchaïkovski, Borodin... C220051 **9,60 €** p. 2 ☐

George London : Lieder de Schubert et Duparc. Werba, ... C801091 **9,60 €** p. 2 ☐

Christa Ludwig : Airs d'opéras. Bernstein, Abbado, Me... C758083 **21,12 €** p. 2 ☐

Haydn : Airs d'opéras. Saturova, Marchi. C782091 **13,92 €** p. 2 ☐

Wolf, Schubert : Lieder choisis. Schwarzkopf, Furtwän... C826103 **21,12 €** p. 2 ☐

Krassimira Stoyanova chante Verdi : Airs d'opéras. Ba... C885141 **13,92 €** p. 2 ☐

Julia Varady : Les enregistrements Orfeo. C210086 **35,76 €** p. 2 ☐

Sélection Opus Arte

George Benjamin : Lessons in Love and Violence. Degou... OA1221D **25,08 €** p. 18 ☐

George Benjamin : Lessons in Love and Violence. Degou... OABD7199D **30,72 €** p. 18 ☐

Berlioz : Béatrice et Bénédict (Glyndebourne). D'Oust... OA1239D **25,08 €** p. 18 ☐

Berlioz : Béatrice et Bénédict (Glyndebourne). D'Oust... OABD7219D **30,72 €** p. 18 ☐

Bizet : Carmen. Rice, Hymel, Argiris, Kovalevska, Car... OA1197D **25,08 €** p. 18 ☐

Bizet : Carmen. Rice, Hymel, Argiris, Kovalevska, Car... OABD7188D **30,72 €** p. 18 ☐

Britten : Le viol de Lucrèce (Glyndebourne). Rice, Cl... OA1219D **25,08 €** p. 18 ☐

Britten : Le viol de Lucrèce (Glyndebourne). Rice, Cl... OABD7206D **30,72 €** p. 18 ☐

Donizetti : Poliuto. Fabiano, Martinez, Golovatenko, ... OA1211D **25,08 €** p. 18 ☐

Donizetti : Poliuto. Fabiano, Martinez, Golovatenko, ... OABD7201D **30,72 €** p. 18 ☐

Janáček : Jenufa. Grigorian, Mattila, Spence, Pirgu, ... OA1351D **25,08 €** p. 18 ☐

Janáček : Jenufa. Grigorian, Mattila, Spence, Pirgu, ... OABD7302D **30,72 €** p. 18 ☐

Mascagni : Cavalleria rusticana. Leoncavallo : Paglia... OA1210D **25,08 €** p. 18 ☐

Mascagni : Cavalleria rusticana. Leoncavallo : Paglia... OABD7200D **30,72 €** p. 18 ☐

